

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
								/			



Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par
Eusèbe Sénécal & fils, Montréal.

Vol. XIII, No 4.

MONTREAL, AVRIL 1890.

{ Un an \$1.00
payable d'avance

Abonnements à prix réduits.

“ En vertu de conventions expresses avec le gouvernement de la province de Québec, l'abonnement au *Journal d'agriculture* n'est que de trente centins par an pour les membres des sociétés d'agriculture, des sociétés d'horticulture et des cercles agricoles, pourvu que tel abonnement soit transmis, d'avance, à MM. Sénécal & fils, par l'entremise du secrétaire de telle société ou cercle agricole ” — RÉDACTION. Toute matière destinée à la rédaction doit être adressée à M. J. C. Ch.-pais, rédacteur du *Journal d'agriculture*, St-Denis (en bas), Q.

PARTIE OFFICIELLE.

Table des matières.

Bétail canadien	19
Aux lecteurs du “Journal d'agriculture”	49
Programme agricole	50
Paras national	50
Le blé dans la province de Québec	50
Recettes utiles	51
La paille de bois dans les poulaillers	51
Correspondance—Engrais commerciaux—Questions	51
Echo des cercles—Nouveaux cercles	52
L'agriculture dans le comté de Montmorency	58
Pâturage des prairies	59
Ensilage des trèfles	59
L'ensilage vaut-il mieux que la plante desséchée et conservée	60
Volailles de choix et incubateurs etc. à vendre	60
Crème difficile à baratter	60
Arbres et plantes pour les régions froides du nord	62

Nous regrettons infiniment les retards apportés à la publication de ce numéro. Nos imprimeurs et nous même, n'en sommes pas responsables. Nous espérons pouvoir faire mieux à l'avenir Ed A. B.

BETAIL CANADIEN

Les personnes désirant vendre ou acheter du bétail canadien pur sang pourront s'adresser à.

J. A. COUTURE,

Médecin Vétérinaire, 49, rue des Jardins, Québec.

BETAIL CANADIEN ENREGISTRÉ

AVIS TRÈS IMPORTANT.

La commission du livre de généalogie de la race bovine canadienne prie les personnes qui auront des animaux à faire

enregistrer de ne pas attendre à la fin de l'été pour faire leur demande si elles veulent être certaines que la visite de ces animaux sera faite à temps pour les expositions de l'automne.

Qu'elles se hâtent donc d'envoyer leurs demandes au sous-signé afin qu'il puisse faire son itinéraire et éviter à la commission des dépenses considérables de voyage.

J. A. COUTURE,

Sec. de la Commission, 49, rue des Jardins, Québec.

Aux éleveurs de bétail canadien.

Il est très important de donner avis aussitôt que possible, au sous-signé, des naissances, décès, saillies ou ventes qui arrivent dans leurs troupeaux. Cela est indispensable au bon fonctionnement du livre de généalogie.

J. A. COUTURE,

Sec. de la Commission du livre de généalogie

49, rue des Jardins, Québec.

Aux lecteurs du “Journal d'agriculture.”

AMIS LECTEURS,—Le gouvernement fédéral m'ayant offert la position d'assistant-commissaire d'industrie laitière pour la Puissance du Canada, je me suis décidé à quitter la rédaction du *Journal d'agriculture*, pour accepter cette position. Ce n'est pas sans un sentiment de regret que j'abandonne une œuvre à laquelle j'ai consacré toutes mes facultés depuis dix ans, et surtout que j'interrompe mes relations avec les nombreux correspondants avec lesquels la rédaction du *Journal* m'a mis en rapport. Ma besogne a été parfois ardue, difficile, mais pourtant toujours agréable, parce qu'elle avait trait à l'industrie que je chéris par dessus toutes, l'industrie agricole, la mère de toutes les autres.

En changeant de position, j'ai cependant le plaisir de continuer à travailler à l'avancement de l'agriculture, puis-je l'industrie laitière dont j'aurai désormais à m'occuper tout spécialement me met dans l'agréable obligation d'être en contact constant avec la classe agricole. En quittant la rédaction du Journal, je ne dis donc pas adieu, à mes lecteurs, mais au revoir.

J. C. CHAPUIS.

PROGRAMME AGRICOLE.

Mgr Labelle nous écrit la lettre personnelle qui suit. Elle est si importante que nous nous permettons de la livrer au public, étant tout un programme, et du plus haut intérêt au point de vue du progrès agricole :

Paris, 3 Cité du Retiro

Ecusson : Croix et gerbe de blé.
Pater meus agricola.

Ed. A. BARNARD écuyer,
secrétaire du Conseil d'agriculture, Québec.

Cher ami.—Je vous félicite d'avoir écrit dans divers journaux une lettre que je viens de lire à propos de M. Bousquet.

Il en est de pareil que des gens qui veulent voir de travers. Le gouvernement s'efforce de faire, avec le Conseil d'agriculture, ce que M. Bousquet conseille au ministre de l'agriculture de notre province, et notre aimable caissier ne semble pas le soupçonner. Il est dangereux de se risquer sur un terrain que nous ne connaissons pas à fond. La bonne foi peut excuser, mais la vérité ne peut demeurer sous le boisseau.

Pour faire avancer l'agriculture dans la voie du progrès, nous encourageons de toutes nos forces les cercles agricoles, l'industrie laitière, l'amélioration des races d'animaux, nous surveillons d'une manière plus active nos écoles modèles d'agriculture, sans parler de celles que nous nous proposons de créer avec les circonstances favorables; nous nous promettons de vulgariser les connaissances agricoles par une grande diffusion du *Journal d'agriculture*; nous voulons que chaque société agricole ait un élève gratis à nos écoles modèles d'agriculture pendant trois ans. Nous travaillons à avoir des manuels d'agriculture comme matière de discussion dans nos cercles et même d'écrire la vie des cultivateurs les plus distingués de la province, et tout cela, on n'en tient nullement compte. Il est vrai que nous ne pouvons tout faire à la fois, mais nous marchons en avant, et les grands résultats tangibles ne peuvent paraître clairs comme le soleil qu'après des années d'efforts et de travail, et même de luttes contre la routine et les préjugés d'un grand nombre.

Tout semble bien marcher ici, et je ne m'attendais pas à un si favorable accueil.

Je pars pour la Belgique où j'irai voir le ministre de l'agriculture, qui m'invite à le rencontrer, avec une délicatesse et une amabilité que je ne puis trop estimer.

Quoiqu'on en dise, je marche droit et fais mon chemin.

J'aime mieux mon pays que mes amis et moi-même. La vie est trop courte pour ne pas faire de son mieux.

Bien des respects à tous. Tout à vous,

(Signé, A. LABELLE, Prêtre.

Je vais dîner ce soir chez Melle Venillot.

Nous avons tout donné, jusqu'aux détails intimes, pour que les innombrables amis de Mgr Labelle puissent jouir des bonnes nouvelles qu'il nous donne.

Ed. A. B.

HARAS NATIONAL.

Nous avons eu le plaisir de visiter récemment le magnifique établissement d'Outremont, près Montréal, où la Compagnie du Haras National a réuni ses 36 ou 40 superbes étalons percherons, gros, moyens et petits, et ses chevaux normands de carrosse et d'utilité générale—*general purpose horses* comme on les appelle en anglais. Nous affirmons sans crainte que cette Compagnie a doté la province d'un établissement de premier ordre et qui nous fait grand honneur, bien qu'il soit entièrement à la charge de l'honorable M. Beaubien et des autres actionnaires dans la Compagnie.

Rien de plus facile maintenant, pour les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, et les intéressés dans chaque paroisse, que de se procurer un étalon de grand mérite, dont les produits vaudront chacun en naissant environ cinquante piastres de plus que ceux d'étalons ordinaires. Que l'on soucrive et garantisse 75 juments à \$10 pour la saison, ou quelque chose d'équivalent, et nous croyons qu'il sera possible d'avoir, sans autre frais, l'usage d'un des meilleurs reproducteurs dans le pays. Est-ce que, pour gagner chacun cinquante piastres, plus le grand plaisir d'avoir de magnifiques chevaux, nos cultivateurs refuseront de s'organiser de manière à avoir dès cet été un de ces étalons? Que l'on nous réponde par des faits.

Ed. A. BARNARD.

Le blé dans la province de Québec.

Nous avons affirmé (1) qu'il est possible—et nous ajoutons qu'il serait très profitable—de cultiver tout le blé dont nous avons besoin dans nos campagnes de Québec. Prouvons-le maintenant.

Le trèfle vient partout à la perfection, sinon dans toutes les terres du pays, au moins sur toutes les bonnes terres, et chacune des paroisses de cette province a ses terres à trèfle. Or, pour avoir d'excellentes récoltes de blé, *partout*, sur ces terres à trèfle, voici ce qu'il faut faire :

Labourez, dès le printemps et le plus tôt possible, une pièce qui a donné une forte récolte de trèfle l'année précédente. Semez 150 lbs de superphosphate de Capelton, coûtant \$1.25 le cent lbs, à Capelton, Q. Aussitôt que la terre pourra se herser convenablement, semez un blé hâtif bien beau et bien net, saumuré à l'avance et imbibé de vitriol pour détruire les germes de maladie, les œufs d'insectes, etc., (2) à raison de 2 à 3 minots à l'arpent. Hersez à la perfection! Entendez bien : A LA PERFECTION! Quand votre terre sera ameublie, *comme pour un jardin*, si vous voulez faire de la prairie, vous semez en graines fourragères. Dans tous les cas, une fois la terre convenablement ameublie, et le grain parfaitement enterré, il faut tasser la terre *le plus possible*, de manière à marcher dessus sans enfoncer de deux lignes. Il faut donc que le rouleau soit chargé à *morte charge*, et cela pour deux raisons : Vous tasserez ou foulerez la terre, 1. pour conserver la fraîche nécessaire aux racines; 2. pour empêcher les vers de traverser trop facilement votre terre et de manger trop de votre semence ou des plants que vous voulez récolter.

Voilà, qui n'est pas difficile, n'est-ce pas? Eh! bien faites ces choses à la perfection, et vous devrez avoir une moyenne d'au moins vingt minots de blé à l'arpent. Je ne serais pas surpris du tout que vous en récoltiez de 25 à 30 minots, en moyenne, par arpent. Je dis *en moyenne*, car il est possible que vous ne réussissiez pas tous les ans. Mais faites cela

(1) Voir compte rendu des délibérations du cercle de St Martin, plus loin.

(2) Prenez 2½ lbs de vitriol vert ou bleu, sulphate de fer prix 1c la livre, sulphate de cuivre, 6 à 9c la livre. L'un vaut l'autre. Faites dissoudre dans cinq gallons d'eau, et dans une demie barrique en bois (*tub*), placez le grain dans un panier avec des anses, de manière à ne pas brûler les mains, et trempez pendant cinq minutes environ. Si vous avez ainsi deux grandes cuvettes et deux paniers, l'opération se fera doublement vite. Dans ce cas, aussitôt le premier panier retiré du bain, faites égoutter, au dessus de la seconde cuvette. Pour les insectes, oiseaux, etc.,—y compris les corneilles—faites un lait de chaux, épais en crème, ajoutez une pinte de *crail tar* par deux gallons de *crème de chaux*, versez sur le blé sulphaté et brassé à la pelle (de bois) jusqu'à ce que chaque grain soit couvert de chaux goudronnée. Asséschez le grain en y ajoutant de la chaux éteinte, en poudre, puis brassé de nouveau à la pelle jusqu'à ce que tout le grain soit également chaulé. Semez après deux jours. Si le grain menaçait de germer, il faudrait tourner le tas à la pelle. Ces opérations devraient se faire pour toutes les semences, mais surtout le blé d'inde. S'il fait mauvais, le grain chaulé et brassé tous les jours peut se conserver plusieurs jours.

chaque année—dans une terre à trèfle cultivée comme ci haut—et dans cinq années de cette culture vous aurez certainement récolté, en moyenne, vingt minots par année par arpent.

Je ne dirais pas toute ma pensée si je n'ajoutais pas ce qui suit : Vous êtes chrétiens, n'est-ce pas ?—Eh ! bien, quand vous aurez fait votre grand possible, comme ci haut, vous aurez encore à remettre vos intérêts entre les mains de "Celui" qui dit "demandez et vous recevrez"—de "Celui" qui "bénit" et qui "punit"—La province de Québec a été grandement éprouvée depuis cinquante ans surtout, entre autres choses : dans ses récoltes. Avons nous, en toutes choses, suivi les règles qui nous assurent le succès—moyen—dans les choses temporelles ? J'affirme sans crainte que non. Nous avons, entre autres choses ignoré les lois de la nature, en ce qui regarde la fertilité du sol. Sachons le reconnaître et faire mieux.

Mais, me dira-t-on, prétendez-vous que nous pouvons récolter suffisamment de blé, dans la province de Québec, pour suffire au besoin de tous ses habitants ? Je réponds : Oui et je l'affirme sans crainte. Mais sachons faire chaque chose comme elle doit être faite. Le blé importé dans la province de Québec chaque année, sous ses diverses formes (1) nous a coûté beaucoup plus d'un million de piastres par année. Voilà une taxe énorme que nous payons, faute de connaissances suffisantes en agriculture. Il est temps que nous gardions ces millions chez nous, au lieu de tant travailler pour les payer, de gré ou de force, avec gros intérêts, à l'étranger !

ED. A. BARNARD.

RECETTES UTILES

NOUVEAU PROCÉDÉ DE CONSERVATION DES ÉCHALAS

Un procédé très simple consiste à faire brûler ou plutôt charbonner la partie aiguë des échelas devant être enfoncée en terre ; on les conserve ainsi pendant un certain nombre d'années suivant la dureté de leurs bois.

Mais le procédé anglais dont nous allons parler est, nous assure-t-on, encore plus efficace.

On choisit deux pieux très secs, peu importe l'essence du bois ; ceux de pin, de sapin, de peuplier, du saule même ou du bois blanc, à cellules peu denses et de peu de durée, peuvent être employés comme ceux de chêne et de chataignier et autres bois durs.

Après avoir enlevé l'écorce de la partie qui doit être enfoncée en terre, on l'enduit avec un pinceau d'un mélange liquide de charbon de bois pulvérisé en poussier et d'huile de lin. On laisse sécher la peinture et on emploie les pieux.

L'huile de lin cuite, dont se servent les peintres plâtriers, est plus prompte à la dessiccation que celle non cuite.

Un troisième mode de conservation excellent est celui-ci : on prend 50 parties de résine, 40 de craie en poudre et lavée, 500 parties de sable blanc, 4 parties d'huile de lin, une partie d'oxyde rouge de cuivre et une partie d'acide sulfurique. On chauffe ensemble la craie, la résine, le sable, et l'huile de lin, on y ajoute l'oxyde de cuivre et l'acide sulfurique ; on mêle le tout, et on applique la solution chaude sur le bois au moyen d'un grand pinceau. Cet enduit en séchant forme un revêtement aussi dur que la pierre ; on l'emploie avec avantage, non seulement pour les pieux et tuteurs, mais encore pour tous les ouvrages en bois qui doivent être en contact avec la terre humide.

(1) La province de Québec a importé des Etats-Unis en 1889, pour consommation, de la fleur au montant de \$750,000 environ, sans compter tout ce que nous avons fait venir du Manitoba.

La paille de bois dans les poulaillers

Tout le monde sait qu'aujourd'hui on emploie beaucoup de bois ou paille de bois, c'est-à-dire du bois raboté en copeaux fins et étroits, pour remplacer la paille ordinaire dans les emballages. D'après la *Revue des sciences naturelles appliquées*, cette même paille de bois serait excellente au poulailler, parce qu'elle tient les animaux plus chaudement, parce que son odeur aromatique chasse la vermine. Elle se corrompt plus lentement que la paille ordinaire, et le fumier presque inodore qu'on en obtient convient parfaitement aux sols argileux et compacts.—(*L'Echo Forestier*.)

Nous en avons fait l'essai avec grand succès. Nous avons employé les *rippes* de bardeaux. Ed. A. B.

CORRESPONDANCE.

ENGRAIS COMMERCIAUX—QUESTIONS :

La réponse qui suit, à un de nos correspondants, peut servir à plusieurs de nos lecteurs qui se proposent d'employer les engrais commerciaux ce printemps :

La compagnie de Capelton, (à 4 milles de Sherbrooke, Q.) vous enverra probablement l'engrais que vous désirez avoir, et peut faire, je crois, des arrangements avec le C.P.R. pour livrer la marchandise à Batiscan, ou à tout autre endroit que vous désignerez sur le C.P.R. Ecrivez à MM. Nichols et Cie, en anglais.

Quant à l'espèce à acheter, je vous conseille de prendre une demi tonne du "Royal Canadian" et une demi tonne de "Special High grade Superphosphate".

Employez 300 livres du "Royal Canadian" par arpent de blé, avec trèfle sans doute ; épandez après le premier coup de hersage sur le grain, et finissez le hersage parfaitement. Employez aussi le "Royal" pour les patates, mais en employant à raison de 800 livres par arpent dans les sillons pour la moitié, mais par dessus la semence, après avoir préalablement couvert celle-ci d'environ un pouce de terre. Vous appliquerez l'autre moitié au moment des sarclages, du long des sillons de chaque côté, sur une largeur de 20 pouces environ, ayant soin de laisser tomber le moins d'engrais possible sur les plants.

Quant au superphosphate pur, employez à raison de 200 livres par arpent, sur un morceau de blé engraisé l'automne dernier comme vous le dites, afin de comparer les résultats que vous obtiendrez sur la même terre à blé, tant avec le fumier seul qu'avec le fumier et engrais "Royal." Vous pourriez faire la même chose sur tous les terrains à engraisser, sur lesquels vous mettez des engrais commerciaux.

La théorie, c'est que le superphosphate appliqué avec une demi fumure donnera les mêmes résultats que si vous aviez donné une fumure complète (fumier).

Essayez également le superphosphate sur vos prairies, surtout les prairies semées en trèfle l'an dernier. On prétend que des prairies assez bien parties, n'ont pas besoin d'autre chose que du superphosphate, c'est-à-dire, d'acide phosphorique seulement.

Pour les prairies, appliquez le superphosphate dès ce printemps, aussitôt qu'on pourra marcher convenablement sur la prairie. (1) Je vous prie de bien marquer les endroits de vos champs où vous ferez ces expériences d'engrais commerciaux, et de vous efforcer d'établir d'une manière aussi exacte que possible les résultats que vous obtiendrez, tant dans la récolte prochaine que dans les récoltes qui suivront.

Pour cela il faudra que ces marques soient tellement placées, qu'on ne les dérangera pas d'une année à l'autre. Je vous souhaite un grand succès dans le résultat de vos essais.

Bien à vous.

Ed. A. Barnard.

(1) Mais l'application du phosphate l'automne est, beaucoup préférable.

ECHO DES CERCLES

NOUVEAUX CERCLES.

Nous constatons avec grand plaisir la oration des cercles agricoles de St-Scholastique et de St-Eustache dont le compte rendu est publié plus loin. Nous sommes heureux de voir ces créations fondées et dirigées par des hommes haut placés qui peuvent exercer une influence heureuse et considérable sur nos destinées agricoles.—

E. D. A. B.

Cercle Agricole de Saint-Eustache, 25 mars 1890.—M. le Directeur.—C'est avec une satisfaction bien vive que je vous écris encore aujourd'hui pour vous dire que j'ai eu l'honneur d'être invité à contribuer à la fondation d'un nouveau Cercle Agricole à Saint-Eustache. A M. Alfred Limoges, de l'agrément du Révérend Messire Guyon, revient le mérite d'avoir pris l'initiative de la fondation du cercle, encouragé surtout par la lecture des comptes rendus des cercles voisins, honorés de vos notes si pratiquement intéressantes.

M. J. B. Daoust, M. P. pour Deux Montagnes, est élu président de la nombreuse assemblée. M. Daoust, parle du but de la présente réunion et dit que le dévouement de M. O. E. Dalaire pour la cause agricole jusqu'ici, l'autorise à prier ce Monsieur d'adresser la parole.

Nous nous sommes entretenus de la manière facile d'établir un cercle agricole ; du besoin naturel qu'ont les cultivateurs de se communiquer leurs pensées, leurs craintes et leurs espérances ; de ce moyen aussi utile qu'agréable de causer d'agriculture ; des heureux fruits de ces réunions, appuyés sur des exemples ; des personnes qui doivent assister au cercle, divisées en trois classes : ceux qui cultivent bien ; ce sont les premiers rendus parcequ'ils sont déjà amis du progrès ; ceux qui cultivent moins bien, mais qui désirent profiter de l'expérience de ceux qui réussissent à merveille ; enfin ceux qui cultivent mal : ce sont les plus difficiles à persuader, mais aussi ceux qui ont le plus besoin de l'expérience des autres.

Nous avons développé ces idées assez brièvement parcequ'il n'était pas nécessaire de plus de conviction, sachant que le journal d'agriculture compte déjà 21 abonnés dans Saint-Eustache, et qu'on y trouve bon nombre de cultivateurs modèles, cherchant tous les moyens de progrès et de succès.

L'honorable M. Marcell veut bien ensuite se rendre au désir de M. le Président et de l'assemblée et adresse la parole avec cette conviction et cette logique habituelles qu'on lui connaît. M. Marcell parle des progrès réalisés depuis quelques années surtout ; de l'expérience que nous avons su acquérir des cultivateurs étrangers qui sont venus s'établir au milieu de nous, et du courage qui a placé nos canadiens au rang de meilleurs agriculteurs de la Province. M. Marcell encourage chacun à entrer résolument dans la voie du progrès, et regrette que l'éducation agricole ne soit pas plus et mieux répandue ; c'est ce qui a donné aux cultivateurs écossais modèles, l'avantage de nous surpasser pendant quelques années. Le cercle est donc un excellent moyen de s'instruire mutuellement et le mode d'enseignement le plus naturel. Le Dr Marcell s'élève ensuite fortement contre l'habitude chez certains cultivateurs de prêter leur argent à 4 ou 5 pour cent au lieu de faire avec cet argent des améliorations dont leurs propriétés ont tant besoin ; ces capitaux prêtés à la terre paieraient 25 % au lieu 5 %.— Puis il termine en considérant la force que peut avoir un cercle pour protéger les intérêts généraux d'une paroisse, des bénéfices que l'on peut retirer de l'achat en gros des instruments aratoires, grains, etc., par la formation du cercle en société commanditaire, etc, etc.

Le Président de l'assemblée, M. Daoust, succède à l'hon. M. Marcell et parle des grands avantages qui sont offerts à la classe agricole de nos jours. Il rappelle ce qu'était notre agriculture il y a plusieurs années. Le renouvellement qu'a produit l'Industrie Laitière, etc, etc. M. Daoust voit dans les cercles agricoles le plus puissant moyen de vulgariser la science agricole, ainsi que celui de convaincre la jeunesse canadienne de toute l'honorabilité de cette position de cultivateur instruit. Il félicite les agriculteurs modèles de la paroisse, et il prévoit que nombre de jeunes gens sont déjà entrés dans la bonne voie. M. Daoust cite pour exemple le fils de l'hon. M. Marcell.

M. le Notaire G. Fauteux succède à M. Daoust et se montre un ami dévoué des cercles et de la classe agricole. M. Fauteux vou-

drat surtout voir s'élever le niveau de l'enseignement dans les écoles élémentaires en rapport avec les besoins agricoles.

Messieurs Paquette, Limoges, Séguin, adressent aussi tour à tour des paroles d'encouragement à l'assemblée, et se montrent heureux de la formation du cercle.

Nous nous sommes ensuite occupés de la nomination des officiers du cercle dont voici la liste :

Proposé par G. N. Fauteux, N. P. secondé par J. B. Daoust, Ecr., M. P. que le Rév. Messire Guyon prêtre curé, soit président honoraire. Adopté.

Proposé par Alfred Limoges, Ecr, secondé par M. Joseph Prud'homme que M. J. B. Daoust, M. P., Hon. D. Marcell, M. O. E. Dalaire, et Alfred Limoges, soient aussi présidents honoraires du cercle. Adopté.

Proposé par A. Limoges, Ecr, secondé par l'hon. D. Marcell, que M. Frs D. Laurin, soit nommé président actif, ainsi que M. M. Bélanger vice-Président. Adopté.

Sur proposition générale sont adoptés comme membres du Comité de Régie : Messieurs Clément Théoret, Benjamin Laurin, David Binette, Siméon Legault, Wilfrid Godin, Antoine Séguin, Olivier Paquette, Zéphirin Champagne, Antoine Lecours, Charles de Bellefeuille, David Marcell.

M. A. Limoges, propose secondé par M. O. Paquette que G. N. Fauteux, Ecr, N. P. soit nommé secrétaire correspondant. Adopté.

Membres actifs du cercle :

MM. C. Théoret, F. X. Limoges, Oscar Demers, Ag. Théoret, Ant. Lecours, Jos. Prud'homme, S. Legault, D. Binette, Thos. Brunet, Geo. Lauzon, M. Bélanger, Ad. Bélanger, Théo. Belanger, Gilb. Beauchamp, Sergius Aubé, Gédéon Brisebois, Ev. Binette, Chs. de Bellefeuille, Xav. Demers, Benj. Legault, Théo. Laurin, Geo. Gravel, Rév. Frère E. Lussier, Ad. Filiatrault, Jos. Filiatrault, Oscar Demers.

Proposé par l'hon. D. Marcell, que le prochain sujet de discussion soit celui-ci : serait-il urgent que le cercle se formât en société commanditaire pour l'achat des instruments aratoires, engrais chimiques, etc, etc, pour les besoins généraux de la paroisse ? Adopté.

Après des félicitations de part & d'autre, toute l'assemblée fut unanime à proposer un vote de remerciements à

Notre très humble serviteur O. E. Dalaire

N. B. Tous les membres ci-dessus recevront à l'avenir le journal d'agriculture.

O. E. D.

Cercle Agricole de Saint-Scholastique 7 mars, 1890.

M. le Directeur du Journal d'Agriculture, &c &c.

Nous étant persuadés de tout le bien que produisent les cercles nous avons, de l'agrément de notre digne pasteur, le Rev M. Héto, et de M. le Maire Jos Langlois, résolu de former, une semblable association, voulant, nous aussi, profiter des excellentes notes qu'a jointe le "Journal d'Agriculture" aux différentes discussions des cercles environnants.

Sur invitation spéciale, M. O. E. Dalaire a bien voulu promettre son concours à nos séances et nous avons eu l'avantage d'entendre cet ami dévoué des cercles le 7 mars dernier. Voici en substance ce qu'a dit M. Dalaire.

Il n'est pas de manière plus pratique d'étudier l'agriculture que de réunir l'expérience de tous, par la discussion bien dirigée, et soumise à l'approbation d'un agronome éclairé, pratique et connaissant les besoins généraux et même les besoins particuliers de la région d'un cercle.

Profitions donc du dévouement aussi avantageux qu'inaltérable de M. Bernard qui favorise la formation des cercles en les rendant si intéressants.

Il y a maintenant 130 ans que le Canada passait aux Anglais. Les riches, les nobles, la bourgeoisie française passa en France et abandonna la classe agricole à elle-même ; mais le clergé, fut le gardien, comme le soutien de notre nationalité. L'instruction religieuse ne fut pas négligée, mais l'école primaire disparut presque des campagnes.

En même temps disparaissait aussi peu à peu la fertilité de nos terres et il arriva ce que nous avons vu, malheureusement, c'est que l'agriculture a été dépréciée par nos cultivateurs, abandonnée même par un trop grand nombre. Les ressources du pays augmentant en population, ont permis depuis quelques années de donner beaucoup d'essor à l'instruction primaire et à l'éducation clas-

sique et voilà que l'agriculture a été plus que jamais délaissée et que les professions libérales se sont encombrées au point que les moeurs se ressentent de ce pénible état de choses.

Disons cepe dant que notre peuple sous la direction du clergé revient à de meilleurs vœux. L'agriculture est plus en honneur aujourd'hui ; espérons qu'avant longtemps, l'instruction et le courage rendront à la classe agricole tout l'hommage qu'elle mérite. Pour cela il faut que l'agriculture soit plus et mieux enseignée dans nos écoles. On ne se doute pas même de toutes les connaissances qu'exige l'état de cultivateurs.

Le conférencier dit que s'il était pour quelque chose dans la *machine publique*, il demanderait une loi accordant une terre, oui, une terre, à tout jeune homme pouvant subir un examen pratique satisfaisant sur l'agriculture, le français, l'arithmétique, l'économie rurale etc, etc. Voilà un diplôme d'honneur en même temps que ce serait un acte tout à fait patriotique !

Le conférencier parla ensuite des devoirs des membres du cercle, des divers avantages qu'ils doivent en attendre et termina en félicitant la paroisse de Sainte-Scholastique de ses succès déjà marquants en agriculture.

L'assemblée de 150 personnes, au moins, témoigne de son entière approbation et l'on procède aussitôt à la nomination des officiers du cercle :

Révd. M. Hétu, Ptre Curé, président honoraire ; Jos. Langlois, Ecr, Maire, président actif ; M. Louis Rodrigue, vice-président ; M. Félix Raymond, secrétaire ;

Comité de Régie :

MM. Henri Groulx, Anthime Lebrun, Odilas Thibaudeau, Georges Rodrigue, Gédéon Bigras, Jos. Vermette, Ant. Carrières, Auguste Neveu.

MM. Jos. Graton, fils d'André, Louis Rodrigue, Jos. Graton, M. Chevrier, Hon. Graton, J. M. Graton, Paul Desjardins, Siméon Lacombe, Ev. Laframboise, Mols. Laframboise, Alfred Carrières, Camille Legault, Léon Deschambault, fils, August Blouin, Thomas Danis, Olivier Lacroix, Hubert Vermette, Augustin Lavigne, Simon Cyr, J. B. Baulne, Felix Lafrance, Nap. Vermette, Mag. Lalonde, Edmond Carrières.

Ceux des Messieurs ci-dessus qui ne reçoivent pas déjà le Journal d'Agriculture, demandent leur abonnement.

La séance se termine par des félicitations et des remerciements de part et d'autre et est ajournée au 21 mars prochain. M. Dalaire promet de prendre part au sujet de discussion qui sera sur *la nourriture économique du bétail*.

Tous se promettent bien de passer au cercle des soirées aussi utiles qu'agréables.

UN MEMBRE DÉVOUÉ

Cercle agricole de Sainte-Scholastique, comté Deux-Montagnes.
Sainte-Rose, 12 Mars, 1890.

Ed. A. Barnard, Ecr.

Dir. du Journal d'Agriculture, etc, etc :

Bien cher Monsieur.—Je n'ai pas pu résister à l'invitation des gens de Sainte-Scholastique. Nous avons organisé un beau cercle qui lui aussi compte sur votre dévouement. Si je pouvais répondre à toutes les invitations, je vous fatiguerais bien à la fin, quoique vous m'ayez mis au défi !

J'irai aussi à Saint-Eustache et à Saint-François de Sales avant longtemps, ça va prendre. à la fin, les cercles dans nos environs ! Je puis disposer de 3 soirées par semaine : vendredi, samedi, et dimanche.

Il n'est pas possible que le présent compte rendu paraisse en "Mars" n'est ce pas ? Je demeure, comme toujours, bien cher Monsieur, votre très dévoué serviteur.

O. E. DALAIRE.

Cercle agricole de Saint-François de Sales.—Encore un cercle agricole ! Vous admirez sans doute, comme moi, le zèle qui anime nos environs dans la recherche de la vérité en agriculture. Nous ne saurions trop louer les cultivateurs intelligents qui veulent s'instruire mutuellement, en même temps profiter de votre grande expérience. Nous étions donc ce matin (20 avril) à Saint-François de Sales, et à l'issue de la messe, sur le désir exprimé du directeur de la société d'agriculture, M. Delphis Ouimet, j'ai eu l'honneur d'adresser la parole sur les divers avantages qu'offrent

les cercles agricoles. Nous avons parlé du "Journal d'Agriculture" de tout l'intérêt qu'il offre et du préjugé qui disparaît maintenant c'est-à-dire que le journal n'est écrit que par des *avocats* ! La généreuse hospitalité que vous donnez aux comptes-rendus des différents cercles, au nombre de (8) huit dans notre voisinage, donne l'avantage aux cultivateurs d'écrire eux-mêmes le journal en partie : rien de plus pratique, par conséquent. Nous sollicitons donc une fois de plus votre bienveillante attention. Les questions ne manquent pas.

Nous avons procédé aussitôt à la nomination des officiers du cercle et je crois vous intéresser en vous donnant les noms de ces braves amis de l'agriculture :

Rv. M.

Révd. Messire Wattior, prêtre curé, président honoraire.

Éloi Ouimet, Ecr, président actif.

Delphis Ouimet, Ecr, vice-président.

M. Charles Charbonneau, secrétaire

Comité de Régie.—MM. Louis Labelle, Jean-Bte Chartrand, Évariste Ouimet, Phinas Chartrand, Généreux Gascon, Léonire Forget, Zéphirin Ouimet, Paul Charbonneau, J. B. Charbonneau, Pacifique Vézina, Dolé Forget, Alex. Archambault, Jos. Ouimet, Terrehonne, Alfred Boudrias

Et comme d'habitude il est bien entendu que le cercle agricole est pour tous, liberté à tous de discuter, poser des questions, etc., etc. N'est-ce pas M. le Directeur, que tout en s'amusant on peut faire d'excellentes choses !

Veillez bien pardonner et croire, bien cher monsieur, à tout le dévouement de votre très humble serviteur. O. E. DALAIRE.

Cercle agricole de N.-D. du Château-Richer.—Séance du mois d'avril 1890.—Après les affaires de routine, le secrétaire annonce à l'assemblée qu'il a invité M. F. Lacroix—comme il avait reçu instruction à la dernière séance—à venir discuter certaines objections soulevées par M. E. A. Barnard dans une note qui accompagne le compte-rendu de la conférence sur l'incubation artificielle publiée dans le *Journal d'agriculture* du mois de février dernier. M. Lacroix s'est empressé de se rendre à l'invitation et M. le Président le prie de prendre la parole : Voici, en résumé ses remarques :

M. Lacroix constate que la note de M. Barnard se réduit à la manifestation de quelques doutes sur l'exactitude des chiffres donnés par lui (M. Lacroix) dans sa conférence du mois de janvier dernier.

1° Il a avancé que les canards pékins bien soignés, commentaient à pondre au mois de janvier. A cette assertion, M. Barnard répond que leurs cannes, au Sacré-Cœur, sont bien soignées et qu'elle n'ont pondu qu'au 20 février. Une telle paresse chez les cannes de ces bonnes sœurs indiquerait précisément que le soin n'a pas été judicieux ; car il ne suffit pas de gorger de nourriture une volaille pour affirmer qu'elle a reçu le soin nécessaire. En quelle quantité, quand, comment et quelle sorte de nourriture lui donner, voilà les règles à apprendre et à suivre. Sans entrer dans les détails, il affirme que la pondaison et la qualité des œufs peut se régler, en quelque sorte, comme une horloge. A leur établissement de Ste Anne, les cannes pondaient le 15 JANVIER dernier—ce fait est à la connaissance personnelle du secrétaire du cercle—et il est certain qu'on peut faire encore mieux.

M. Lacroix aurait pu dire si ce sont les vieilles cannes ou les jeunes qui pondaient alors et quel âge avait alors ces dernières. Il eut été plus utile, aussi, de dire quels soins sont indispensables pour ces pondaisons hâtives. Peut-être que, après tout "les bonnes sœurs" sont elles mieux renseignées que ne sembleraient l'indiquer les remarques ci-haut citées.

E. B.

2° Il s'agit ici du prix que l'on peut réaliser avec les canards comme primeurs. M. Barnard ne croit pas qu'il soit possible de les vendre une piastre la pièce au mois de mai, comme je l'ai affirmé. Il invite tous les officiers du cercle à se rendre à l'établissement de Ste-Anne et il se fera un devoir de leur prouver par l'examen des livres que ses chiffres sont même au-dessous de la réalité. (1)

(1) J'ai cru devoir me rendre à l'invitation de M. Lacroix. J'ai constaté que même à une saison relativement avancée, leurs canards avaient réalisé plus qu'une piastre. Je prends, par exemple,

un envoi consigné à Montréal, à M. Thom. Déry, le 21 juin dernier à 25 cts la livre. S'il est vrai, comme je n'ai pas raison d'en douter, que les plus petits canards atteignent un poids de 5 lbs., nous arrivons donc à \$1.25 le canard.

EDM. ROUSSEAU, Sec. C. A. C. R.

A quel âge les canards pèsent-ils 5 lbs ? On voudra bien remarquer aussi que les cultivateurs du district de Québec ne sauraient pas compter sûrement sur "le marché" qui est celui de Québec, puisque déjà il faut envoyer à Montréal et à Boston. Comment ferons nous quand les canards seront produits par des centaines de cultivateurs ?

3^o M. Barnard lui reproche, dans les dépenses, de ne pas avoir tenu compte de la nourriture en vert, des os moulus etc. Ce reproche lui semble futile, ce qu'il va essayer de démontrer. Ils ont acheté pour leur établissement, il y a 3 ans un baril de foin d'os au prix de \$10. Dans cette espace de temps, ils ont élevé des milliers et des milliers de canards et n'ont cependant pas dépensé plus d'un tiers de ce baril, soit environ \$1.11 par année. Il va plus loin et il affirme que dans le cas suppose par lui d'un fils de cultivateur, celui-ci n'aura rien à acheter, les déchets de la cuisine lui suffiront pour se procurer d'os, et il trouvera, sans grand travail, le sable, le gravier etc., qui lui seront nécessaires. Ces os, il les fera griller ; s'il n'a pas de moulins pour les mouler, (un moulin coûte \$7 00) il les écrasera au moyen d'un marteau ou d'une hache. Il ne s'agit que de payer de sa personne voilà tout.

Quant à la nourriture en vert, cette dépense est aussi nominale. S'il l'achète, ce sera à un prix insignifiant, attendu qu'il n'a besoin que des fonds de caves au printemps, c'est-à-dire ce qui est perdu, ce qui ne peut servir sur la ferme qu'à faire du fumier. Si l'on considère qu'une petite pomme de ces choux suffit pour une centaine de canards, l'on voit qu'il a eu raison d'appeler cette dépense insignifiante. Du reste, il ne faut pas oublier que quand le canard mangera du vert, ce sera autant de nourriture en grain d'épargne, épargne qui fera plus que compenser cette nourriture en vert. (1)

(1) D'après le compte-rendu publié au mois de février dernier, M. Lacroix estime la dépense de nourriture pour élevage et engraissement de 700 jeunes canards et autant de poulets à 224 minots de grain à 50 cents, soit un total de \$112.00.

Puisque les petits canards vendus pèsent au moins cinq lbs. chacun voilà 3500 lbs. de viande de produit, sans compter les poulets qui doivent bien peser deux lbs chacun, soit encore 1400 lbs., soit 4900 lbs de viande, plumes et produits pour \$112.00, ou 2½ cents la lbs. Eh bien ! n'en déplaie à M. Lacroix ou à d'autres, nous aimerions à en voir la preuve ! autrement cela nous ferait l'effet d'un prodigieux... canard !!!

ED. A. B.

M. Lacroix termine en invitant tous les membres du cercle à lui présenter des objections, ce qui lui permettra d'être plus explicite s'il ne l'a pas été assez.

MM. CHS LESSARD ET JOS. PRÉMONT, trouvent la démonstration de M. Lacroix sans réplique et le prie de vouloir bien dire un mot du principe de l'invention et des machines en usage.

M. Lacroix se rend à leur désir et décrit les différentes machines en usage. Il se prononce contre les machines à l'eau chaude qui demande une surveillance extrême et un travail exagéré, attendu qu'il faut vider cette machine et la remplir de quelques heures en quelques heures, faire chauffer l'eau sur un poêle etc. En outre, chose plus grave, il est évident qu'on ne peut ainsi établir un degré de chaleur régulière, que les variations trop brusques sont à craindre. (2)

(2) Tout ceci est d'une exagération considérable. Il ne s'agit pas de vider la machine, mais d'ôter environ deux gallons d'eau et d'en remettre autant, un ou deux fois par jour tout au plus. Quant aux variations, elles ne sont jamais brusques. A l'opinion intéressée de M. Lacroix, nous opposons l'opinion désintéressée de M. Gilbert, surintendant du poulailler à la ferme expérimentale du gouvernement fédéral, à Ottawa. M. Gilbert se prononce carrément en faveur des machines à eau chaude, contre celles à lampe, et cela après plusieurs années d'expérience.

On voudra bien croire, j'espère, que dans toute cette affaire je n'ai qu'un motif : celui d'obtenir des renseignements exacts et ne pas exposer nos lecteurs à se tromper et pouvoir nous en faire le reproche.

Nos lecteurs peuvent voir fonctionner au Sacré-Cœur à Saint Sauveur, des incubateurs à eau chaude — de 50, 100 et 240 œufs — et avoir des renseignements précis des RR DD. de l'hôpital.

ED. A. B.

Ces inconvénients n'existent pas dans les machines qui portent avec elles leur source de chaleur, soit une lampe ou autre chose. La température se règle par la machine elle-même et un novice peut la conduire sans danger et avec succès. Il décrit le mécanisme et énumère les qualités de ces machines (1)

Après quelques conseils sur l'élevage, l'heure étant avancée, M. Lacroix s'engage à développer le sujet dans une autre occasion.

Séance spéciale du 13 avril 1890.— Quelques personnes ayant agité la question d'établir ce printemps une beurrerie dans la paroisse, les officiers du cercle se sont empressés d'écrire à M. E. A. Barnard pour lui demander le secours de ses lumières. Avec son dévouement à la chose agricole et sa courtoisie ordinaires, M. Barnard s'est empressé de venir au milieu de nous, et dimanche 13 du courant, nous avions l'avantage de l'entendre dans nos salles. La conférence a été comparativement courte par suite du départ du train, mais le temps a été bien employé. Voici un pâle résumé de ses remarques.

" Si vous voulez établir une beurrerie, ne créez qu'une beurrerie modèle, " a dit en commençant le conférencier. " C'est le conseil qu'il donnait aux habitants de St Denis, il y a dix ans. Et pourquoi ? Parce que le beurre de premier choix seul est celui qui se vend à un prix rémunérateur.

Une beurrerie paie telle ? M. Barnard disait à ces mêmes habitants de St Denis, il y a dix ans. " Par la création de votre beurrerie, si vous ne faites pas 20 % de profit de plus qu'autrefois, du produit de vos vaches je n'engage à vous payer la différence. Deux ans après, il leur demandait s'il les avait trompés, et l'un d'eux de répondre : " Oui, vous nous avez trompés ; ce n'est pas 20 % que nous avons réalisés, mais bien 30 % de profit additionnels : "

M. Barnard passe en revue les avantages d'une beurrerie : outre la qualité du produit, le travail de moins à la ferme, l'avantage de toujours bien vendre et de ne pas chercher les acheteurs, l'émulation créée parmi les cultivateurs etc

Il conseille à ceux qui auront la charge de l'établissement de faire recueillir le lait par la même personne à domicile. Celle-ci est plus en état de surveiller la qualité du lait fourni. Dès qu'un des actionnaires aura prévarié, c'est-à-dire aura fourni du lait frelaté ou dans lequel il y aura de l'eau, il faut le chasser de la société.

Il n'a pas le temps de parler du soin des vaches en rapport avec la production du lait, il espère pouvoir en faire le sujet d'une nouvelle conférence qu'il se propose de donner à l'hôpital du Sacré-Cœur où l'on pourra constater l'état du troupeau aussi bien que les résultats obtenus depuis 13 mois.

Après avoir développé ces quelques points, M. Barnard, forcé de nous quitter pour prendre le train, reçoit de la part de M. Jos. Prémont, qui se fait notre interprète, l'expression de notre sincère reconnaissance.

EDM. ROUSSEAU, Sec. du C. A. C. R.

CERCLE AGRICOLE DE SAINT-ADRIEN DE MÉGANTIC

M. le Rédacteur — Connaissant l'intérêt que vous portez aux choses agricoles, j'ose croire que vous accepterez les quelques remarques que je vous adresse aujourd'hui, et pour ce veuillez accepter à l'avance mes plus sincères remerciements.

Mardi, le 8 avril courant, les membres du cercle agricole de Saint-

(1) Par modestie sans doute, il n'en oublie qu'une, précisément celle qu'il vient de perfectionner et qui, de l'avis des spécialistes, est tout simplement merveilleuse. Le maire de notre paroisse, M. Ed. Gariépy, a été tellement frappé de la façon qu'elle fonctionne, qu'il en a acheté trois de la capacité de 300 œufs chacune. Elles sont en opération depuis 15 jours à sa complète satisfaction.

EDM. R., sec.

Mais les poulets ne sauraient être éclos après quinze jours. Quelle est donc le résultat maintenant après éclosion ?

ED. A. B.

Adrien de Mégantic faisaient chanter une grand'messe en l'honneur de leur patron. Toute la paroisse se réunit pour demander la bénédiction du Ciel sur les travaux des champs. Les Rvds Frères de la Charité du Collège de St-Ferdinand d'Halifax assistaient avec leurs élèves à cette fête paroissiale. Tous exécutèrent admirablement bien la messe du second ton avec accompagnement de cornets. Plusieurs morceaux choisis dans le répertoire de la fanfare du Collège, ainsi que plusieurs cantiques, en partie, par les élèves du collège, sous l'habile direction de M. Frs. Fournier, professeur au collège rendirent cette fête mémorable dans les annales de notre jeune paroisse. Le sermon donné par le Rev. M. Gagné, curé d'Halifax fut un bijou d'éloquence et rempli d'un bout à l'autre du plus pur patriotisme et de conseils précieux qui, s'ils étaient mis en pratique, rendraient heureux et prospères nos familles et nos paroisses. Quelques mots à l'adresse des messieurs étrangers par le Rev. M. Laliberté, notre aimable curé, furent bien sentis de tous et tous se séparèrent enchantés aux sons harmonieux de la fanfare qui faisaient raisonner les échos de nos vieilles forêts qui n'avaient jamais connue d'autres voix que celles des bébés sauvages ou du colon retournant le soir en chantant à sa maisonnette.

Les Frères et les élèves passèrent le reste de la journée à une magnifique fête au sucre, à la sucrerie du Rev. M. Laliberté qui, comme toujours fit les honneurs de la journée.

Peut-être seriez-vous curieux de savoir quels travaux on a fait à notre cercle agricole. Nous établissons une fromagerie, nous achetons pour la semence quantité de graines de trèfles et de blé-d'inde, nous apportons plus de soin à notre bétail et nous tiendrons probablement dans le courant de l'été une exposition paroissiale des produits de la ferme. Nous observons mieux et mettons en pratique. Mais je m'aperçois que j'abuse de votre bonté. Mille pardons et encore une fois, merci

A. B. C.
ED. A. B.

Nos remerciements et bons souhaits.

Cercle agricole de Wotton.—Parmi les conférences qu'il nous est donné d'entendre de temps à autre dans notre paroisse de Wotton, les membres du cercle agricole garderont longtemps le souvenir de celles qui ont fait les frais des trois dernières séances de la saison d'hiver qui commençait l'année 1890. Depuis sa fondation, le cercle agricole de Wotton a plus d'une fois été mis à même d'écouter de savantes dissertations agricoles dignes de son admiration et de ses efforts dans la voie du progrès, mais il est permis de dire sans crainte d'être taxé d'exagération, que les entretiens des trois dernières séances l'emportaient sur un certain nombre des premières, en ce que en dehors des qualités communes à tous, c'est-à-dire le style et l'éloquence, les derniers avaient le mérite d'offrir des conclusions pratiques, de présenter le remède à côté du mal. Nommer MM. F. Stenson, inspecteur d'écoles et ex-président du cercle. M. B. Lippens, aussi inspecteur d'écoles et conférencier officiel du gouvernement de Québec, et M. Maurice Frey, qui s'occupe de la fabrication du fromage dans les cantons de l'Est et qui possède une fromagerie à Wotton même, nommer ces trois personnes c'est donner tout de suite une idée de l'importance de chacun à aller les entendre et de l'attention soutenue dont leurs discours ont été l'objet. M. Stenson avait pris pour sujet : l'intempérance et ses résultats pour l'avenir des pays. Il a démontré par des statistiques les dépenses énormes engendrées par l'abus des boissons enivrantes. Traitant cette question sous le rapport de l'économie sociale, l'orateur nous a fait voir que dans ce pays comme dans beaucoup d'autres on dépense beaucoup plus pour les liqueurs que pour les produits nécessaires à la vie. Ce qui pourrait constituer la richesse du pays est ainsi dépensé sans profit. De là, la gêne, la pauvreté et souvent la misère.

La conférence de M. Lippens a porté sur la ferme en général : amélioration des animaux et des grains de semence par la sélection et le bon soin ; propreté et confort dans l'étable ; alimentation de la terre par les engrais naturels et artificiels ; analyse scientifique du sol et des divers éléments qui le composent. Cette conférence a été un cours complet sur la tenue d'une ferme et l'un de ses mérites est de présenter un système si clair et si économique en même temps, qu'il devient à la portée de tous. On ne peut mieux donner une idée du mérite de cette conférence, qu'en donnant ici la substance du discours de remerciements prononcé par M. Stenson à cette occasion.

Je me fais un grand plaisir, a dit M. Stenson, de remercier M. le conférencier du discours qu'il vient de prononcer, discours plein de clarté, de connaissances pratiques en agriculture, discours savant qui a de plus le mérite d'offrir un traité complet sur presque tous les sujets qui touchent l'agriculture. Sans vouloir m'en faire une gloire personnelle, je suis fier d'avoir fait moi-même des démarches nécessaires pour vous procurer l'avantage d'entendre M. Lippens, et je ne doute pas par votre attitude et par les applaudissements chaleureux qui viennent d'accueillir le savant conférencier, que votre plus grand désir sera de l'entendre encore parler d'agriculture. Pour ma part, je le désire ardemment. Les aperçus nouveaux qu'il nous a fait entrevoir et l'étonnante facilité en même temps que la science sûre et

l'abondance d'idées avec lesquelles il a répondu aux questions qui lui ont été soumises sont une preuve que si toutefois M. Lippens peut être sujet à la fatigue, il est certain qu'il n'est jamais à bout de savoir et qu'il a toujours quelque chose de nouveau à dire. De plus, je puis assurer M. Lippens qu'il a ce soir semé dans une bonne terre, c'est-à-dire que les connaissances dont il nous a fait part ne manqueront pas de se développer au moyen des expériences qui vont être tentées, car je dois le dire à leur louange, les cultivateurs de Wotton sont amis du progrès, et je crois fermement qu'un grand nombre vont tenir compte des suggestions qui viennent de leur être données sur la manière de préparer la terre, de choisir les grains, sur la conservation et l'utilisation des engrais, le soin à donner aux animaux, la fermentation du foin par l'arrosage ou la vapeur, et sur la tenue en général des bâtiments de la ferme, d'autant plus qu'il ne s'agit pas ici d'expériences proprement dites, mais de l'application pure et simple de divers systèmes expliqués dans tous leurs détails d'une manière claire et précise et basés sur la plus stricte économie. J'ai donc mille bonnes raisons de croire que je trouverai qu'un pour me seconder en proposant des remerciements chaleureux au savant conférencier et en l'invitant au nom du cercle agricole de bien vouloir, quant les circonstances le permettront, revenir nous instruire et nous intéresser comme il vient de le faire ce soir. Cette motion a été accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

M. Frey, sans entrer dans autant de détails, sans attaquer autant de sujets que M. Lippens a donné des conseils analogues. Il a traité la question agricole sous le rapport de l'industrie laitière. Tous les efforts, a-t-il dit en substance, doivent tendre à obtenir la meilleure qualité et la plus grande quantité de lait avec la plus grande économie possible. Pour cela il faut travailler à améliorer les races, d'abord par la sélection et ensuite par le soin. Le veau doit être laissé avec sa mère au moins six ou huit semaines, (1) et être nourri ensuite avec du bon lait, auquel il faut ajouter un mélange de lin quand il est écrémé. Le cultivateur devrait avoir pour pratique de donner aux vaches du fourrage coupé et de l'eau qui soit à la température du corps de l'animal.

À la suite de cette conférence, M. J. Picard, M. P. P., au cours de ses remarques, a remercié l'orateur et a engagé les cultivateurs à méditer les excellents enseignements qui venaient de leur être donnés et surtout de les mettre en pratique.

Il est malheureux que ces conférences n'aient pas été écrites pour être conservées dans les annales du cercle, et l'on peut dire la même chose du plus grand nombre de celles qui les ont précédées. Cela vaudrait infiniment mieux qu'un résumé forcément court, toujours incomplet et assez souvent infidèle des leçons pratiques qui nous sont données. Si ces entretiens étaient conservés, ils formeraient avant longtemps un cours complet d'agriculture pratique qui serait d'un accès facile et qui pourrait être consulté en tous temps par les cultivateurs désireux d'améliorer leur position.

Un sujet de discussion avait été donné, savoir : Pour faire les travaux de la ferme, doit-on garder un cheval et une paire de bœufs, ou une paire de chevaux sans bœufs ? Après une lutte conduite d'une manière habile et pratique de part et d'autre, la victoire est restée aux partisans du cheval et d'une paire de bœufs, MM. Charles Thibodeau, Conaten Bélisle et Moïse Breault. Ils avaient pour adversaires MM. Francis Grégoire, Joseph Vaillancourt et Azarie Lemire.

2 Février 1890.—À cette séance, la conférence a été donnée par M. M. P. Stenson sur les moyens de perfectionner la production du beurre, cette grande source de revenus pour le cultivateur. Le succès dans cette branche de l'état agricole ne consiste pas seulement dans la fabrication, mais aussi et surtout dans l'emploi des moyens les plus propres à produire du lait meilleur en plus grande quantité avec des frais moindres. Un des soins à apporter, dit-il, est la propreté dans les étables, en nettoyant jusqu'à trois fois par jour. Pour l'obtenir plus sûrement, le pontage devrait être construit de la même longueur que l'animal et assez haut pour permettre le prompt et parfait écoulement des eaux. Une litière abondante aide beaucoup à obtenir ce résultat en même temps qu'elle maintient la santé de l'animal par le confort qu'elle lui donne, et contribue à le faire engraisser. La meilleure eau est l'eau courante. Voulez-vous nourrir vos bêtes à cornes à bon marché et avec profit ? Cultivez le blé-d'inde et mettez-le en silo. Deux repas d'ensilage de blé-d'inde mêlé avec du gruau de graine de coton en petite quantité et un repas de foin, chaque jour, forment une nourriture préférable au foin seul et coûtent beaucoup moins cher, puisqu'un arpent de terre qui rapporterait deux tonnes de

(1) On nous permettra de différer complètement d'opinion sur ce sujet : Une bonne vache engraissera son veau par ce système. Or, engraisser une génisse d'éleveur d'abord faire une dépense excessive, puis s'exposer à un développement excessif des tissus, tandis qu'il suffirait de développer la génisse, avec économie, et en faire à deux ans une bonne mère.

foin peut produire quinze et jusqu'à vingt tonnes de blé d'inde, et que deux tonnes de ce dernier nourrissent autant qu'une tonne de foin. Il est reconnu aujourd'hui que, pour l'ensilage, on n'est certain du succès qu'avec le blé d'inde, et le blé d'inde hache. (1) Des expériences ont démontré qu'avec un arpent de blé d'inde mis en silo et employé comme il vient d'être dit, on peut hiverner cinq vaches en bon ordre, résultat qui est impossible d'obtenir avec le foin.

C'est en profitant des expériences des autres qu'on peut faire reprendre au beurre canadien le terrain que lui a fait perdre la compétition étrangère. Des agriculteurs de ce pays ont déjà fait des essais qui prouvent qu'avec de la ferme volonté et de la persévérance, la province de Québec pourrait lutter avec avantage contre la concurrence étrangère. C'est ainsi que M. S. Fisher, député du comté de Brôme, à la Chambre des Communes, et qui fait de l'agriculture sur une échelle accessible à tout cultivateur a obtenu des résultats avantageux. L'année dernière, vingt et une vaches nourries avec de l'ensilage lui ont donné 107,299 livres de lait, lequel à son tour a produit 5109½ livres de beurre. M. Patrick O'Bready, cultivateur de Wotton, a obtenu en moyenne un résultat semblable de trente-deux vaches. C'est la un revenu de \$48 66 par vache. Que d'encouragement dans ces deux exemples, dans le dernier surtout, puisque M. O'Bready est bien connu de tous les membres du cercle et que chacun connaît les beaux profits réalisés par lui chaque année dans la vente de son beurre.

M. Stenson a donné de plus des détails précieux sur la manière de conserver les engrais, l'emploi des phosphates de chaux et le mode de construire le silo et de faire l'ensilage, évaluant à \$1.25 la tonne, le prix de l'ensilage et faisant remarquer que le blé d'inde bien loin d'épuiser la terre la rend propre à recevoir une semence d'orge l'année suivante. Cette conférence lui a valu les remerciements chaleureux de l'assemblée et une invitation bien cordiale de bien vouloir, chaque fois qu'il en aura le loisir développer devant le cercle ses connaissances agricoles, invitation qu'il a gracieusement acceptée.

2 Mars 1890.—Notre cercle vient d'entrer dans la phase du progrès actif. De l'exposé des principes il est passé à leur application, il a traduit la théorie en pratique. Après une nouvelle conférence de M. Stenson sur l'opportunité d'établir une fromagerie à Wotton, il a été décidé, séance tenante, de suivre les suggestions du conférencier et de former immédiatement un comité chargé de prendre les mesures nécessaires à l'accomplissement de ce projet. Ce comité est composé de MM. Alexis Goudreau, Joseph Bourque, J. E. Plamondon, Louis Geoffrion, Francis Grégoire, Eugène Lemire, Joseph Provost, Azarie Lemire et Alfred Chartrand. Il a été arrêté qu'il était urgent de pousser les choses avec ardeur, et décision a été prise de se mettre immédiatement en communication avec M. Maurice Frey, de Saint-Hyacinthe, par l'entremise du président du comité, et avec M. N. Bourgeois, de Danville, par l'intermédiaire de M. Aimé Turcotte. Ce qui prouve l'activité déployée de part et d'autre, c'est que dimanche, le 9 mars courant, M. Frey était à Wotton où une nouvelle assemblée a été tenue. On y a discuté les moyens à prendre pour faire réussir l'entreprise, et tout fait présager qu'au printemps une fromagerie sera en pleine opération dans notre village, et que des séparateurs seront installés dans les divers rangs de la paroisse par l'avantage des cultivateurs éloignés du centre et tout cela, grâce aux efforts incessants de M. Stenson, au concours pressé des membres du comité et à la bonne volonté de tous.

Après discussion, le cercle a aussi décidé d'entrer en correspondance avec M. E. A. Barnard et l'honorable Louis Beaubien pour faire le choix et l'acquisition d'un taureau jersey pour la reproduction.

Cela s'appelle du progrès, et le progrès est toujours le bienvenu. Wotton, 11 mars 1890. T. GERVAIS, secrétaire C. A. W.

Merci de ces excellents compte-rendus. Veuillez nous en transmettre plus souvent si possible et accepter nos meilleurs souhaits de succès. ED. A. B.

Cercle agricole de Saint-Martin—2ème séance, mars, 1890.—M. le président, L. A. Lahaise, est au fauteuil pour la première fois et dit qu'il est heureux de la formation du cercle; M. Lahaise a été surpris de tout l'intérêt qu'ont offert les rapports des deux séances précédentes; il remercie le cercle de l'honneur de la pré-

(1) En suivant les règles exposées dans un petit article intitulé: *Ensilage des trèfles* contenu dans le présent numéro, on est certain du succès en ensilant du trèfle, de la lentille, de la gaudriole verte de pois et d'avoine. De fait, c'est le seul ensilage possible pour la partie est de la province de Québec, depuis Québec en descendant.

J. O. C.

sidence et considère ces réunions comme un grand moyen de s'instruire. Il y a tant de science pratique à connaître en agriculture. M. le président admire le zèle de M. Barnard à favoriser, particulièrement, les cercles environnants de sa longue expérience.

La lecture du compte rendu de la dernière séance donne lieu aux remarques suivantes:

Élevage des génisses.—MM. Lahaise, Bergeron et Mercier disent qu'au point de vue de la vente continue du lait, il y a souvent profit à acheter des vaches à lait bonnes et prêtes à donner du profit et qu'ils s'écartent quelquefois de la règle générale qui est l'élevage de tout le bétail pour les besoins généraux de la ferme et du marché.

M. le secrétaire croit qu'il est assez rare qu'on entende bien ce que c'est que la sélection et les moyens pratiques d'y arriver. Bon nombre de cultivateurs disent qu'on y perd souvent *son latin*. (1)

(1) Oui, La vente du lait en nature est une industrie particulière qui a ses règles. Cependant, chez les cultivateurs suffisamment éloignés des villes, il y a intérêt pour eux à élever les génisses de leurs meilleures laitières à la condition: 1. Qu'ils aient employé un reproducteur provenant lui-même d'une génération d'excellentes laitières; 2. qu'ils sachent élever des veaux économiquement, avec du lait artificiel, après les premiers 10 à 12 jours.

Quant à élever tous les veaux sur une terre, nous nous y objectons grandement, à moins que 1. le mâle soit exceptionnellement bon, de son espèce; 2. que les vaches soient toutes excellentes; 3. qu'on sache élever des veaux économiquement. Or, combien de cultivateurs réunissent ces trois conditions?

Toutes les règles de la sélection se résument, à mon avis, dans ce qui précède. ED. A. B.

M. Ovide Sauriol.—Avec de bons soins, une taure de 2 ans ne coûte pas trop cher; on doit compter le fumier, etc.

M. Emmanuel Bélanger.—Il serait assez singulier de voir tous les cultivateurs cesser d'élever leurs génisses; aux prix que sont les fumiers aujourd'hui, on doit former son troupeau, etc. (2)

(2) Cela est très vrai. Mais, proche de la ville comme vous l'êtes, *tout* votre bétail doit donner *cent pour cent* de bénéfice net, en outre du fumier. Mon travail sur l'alimentation du bétail prouve mon avancé et au-delà pour les vaches laitières. Plus tard, je traiterai, *D. V.*, des bénéfices à retirer de l'engraissement parfait des veaux, de la volaille, des moutons, etc., etc. Nous discuterons ensemble les profits possible dans l'engraissement des bœufs. Quelques-uns y trouvent encore du profit, mais ce profit est loin d'égaliser celui que donne des vaches laitières bien choisies et bien nourries. ED. A. B.

M. le président parle du foin coupé et du son comme nourriture très économique. M. Lahaise ne hache pas la paille, considérant que l'estomac des ruminants a besoin d'une nourriture de cette façon. (3)

(3) Nous sommes en faveur du hachage de toutes les pailles. C'est une économie de 33 % au moins. Quant à la rumination, elle se fait parfaitement avec la paille hachée, au moins, dans la plupart des cas. Que l'on en fasse l'essai avec soin et on verra. ED. A. B.

MM. Ovide Sauriol et J. B. Bergeron réaffirment que le secret de faire de l'argent est de prendre tout le soin possible du bétail, du jeune en particulier. (4)

(4) C'est un secret, sans doute—malheureusement fort peu connu d'un grand nombre de cultivateurs dans la province. Il en est de même, cependant, de la plupart des opérations agricoles. Ainsi, nous prétendons qu'il n'y a guère de paroisses, dans le pays, qui ne pourraient pas, dès cette année même, produire tout le blé nécessaire à la paroisse, et cela avec profit. Voilà une affirmation qui étonnera nos lecteurs, sans doute; qui fera même douter un certain nombre de la lucidité dont

nous pouvons disposer—pour se servir d'une expression polie, et ne pas nous dire à nous-mêmes, *des gros mots!*—Voyons, cultivateurs, est-il possible de produire tout le blé nécessaire à chacune de vos paroisses? Voyez l'article spécial à ce sujet.

M. Bergeron.—Une taure à 3 ans ne vaut pas mieux qu'à 2 ans, quelquefois moins, et elle a coûté plus cher.

Rien de plus vrai.

E. A. B.

M. le secrétaire voudrait voir de tout cela un calcul fait des recettes et des dépenses. Il semble que la satisfaction de tous l'exige. On sent plus que jamais le besoin de se rendre compte de tout. (5)

SE RENDRE COMPTE DE TOUT, voilà le problème à résoudre. Notre ignorance en ces matières est le pire ennemi de notre agriculture :

L'IGNORANCE EST L'ENNEMI

que nous devons combattre à outrance. Sachons exactement ce qui paie et ce qui ne paie pas en agriculture. Cultivons en conséquence, et les **MILLIERS DE FRANCS** de profit net, *par cent arpents*, se compteront à toutes les portes de ceux qui savent compter, et agir en conséquence. **ED. A. B.**

Au sujet de la grandeur ordinaire des propriétés, Dr Gaboury, M. Ov. Sauriol et autres parlent de revenus probables d'une quinzaine d'arpents de terre bien cultivée, en considérant la proximité du marché de Montréal.

M. Napoléon Sauriol.—Combien peut-on mettre d'argent de côté, par année, sur une propriété de 150 arpents, bonne terre ordinaire, ici, à Saint-Martin, avec un bon stock, etc.

M. Bergeron.—Cinq cents piastres, toutes les dépenses payées, seraient raisonnables.

M. Lahaise.—On pourrait peut-être faire plus, en soignant d'une manière plus raisonnée, et prenant plus soin des fumiers, etc (6)

(6) ECOUTEZ! ECOUTEZ!

Vous tous qui dites que l'agriculture ne paye point : **ECOUTEZ!** **ED. A. B.**

M. Mercier.—On doit faire ici au moins \$50.00 par vache.

Oui, et même \$50.00 toutes dépenses payées. **ED. A. B.**

M. Léon Filiatreault demande à M. Nap. Sauriol s'il compte beaucoup sur le stock.

M. Nap. Sauriol.—Oui, sans doute, et je fais 6 à 7000 francs par année, clair, toutes mes dépenses payées, sur environ 160 arpents de terre, et cela depuis plusieurs années. La main-d'œuvre me coûte environ \$500.00. Je tiens à vendre un peu de tout; c'est plus de trouble, mais ça paie mieux.

Et c'est plus sur.

ED. A. B.

L'assemblée semble un peu étonnée d'un aussi beau résultat.

Au sujet du phosphate, plusieurs en causent et sont heureux d'en constater les bons effets.

M. Ov. Sauriol.—Le phosphate convient-il aux terrains rocheux?

M. le secrétaire.—Quelle sorte de roches? sont-ce des pierres calcaires? dans le voisinage d'une carrière?

M. Ov. Sauriol.—Oui, sur la carrière.

M. le secrétaire.—Je ne crois pas le phosphate d'une grande utilité là, si ce n'est pour l'acide phosphorique que l'on pourrait fournir au terrain d'une autre manière. Cependant le Journal voudra bien répondre à cette question?

M. Ov. Sauriol.—Les effets du phosphate m'ont semblé nuls sur ce terrain. (7)

(7) Les terres calcaires peuvent avoir besoin d'acide phosphorique comme toute autre terre. Mais le calcaire du superphosphate *peut* ne pas y être utile. Je dis *peut* : car la pierre à chaux *peut* ne pas donner au sol de carbonate de chaux soluble. Avez-vous pu constater les effets du phosphate pendant plusieurs années? Il ne faut pas oublier que

dans un printemps sec le superphosphate appliqué dans ces circonstances n'aura pas son effet la même année. C'est pour cette raison que je préfère l'application du superphosphate l'automne, *après labours*. **ED. A. B.**

Pacages.—Le compte-rendu à ce sujet n'est pas adopté.

M. le notaire Sauriol reconnaît la nécessité des pacages, mais il a voulu dire que les pacages, de la manière qu'on les pratique ordinairement, sont tout au plus bons à détruire les mauvaises herbes.

Et même il n'ont pas toujours ce bon effet. **ED. A. B.**

Dr Gaboury.—J'ai dit que je possède un terrain que je ne fais jamais paquer et qui cependant avec des soins est en très bon état de production. Les pacages, *vu la manière dont on les fait*, sont souvent plus nuisibles qu'utiles, en ce sens qu'on perd de l'argent en donnant aussi grand terrain.

Rien de plus vrai. Nous sommes d'accord. **ED. A. B.**

Exhibition de paroisses.—M. le secrétaire demande ce que l'on pense d'une exhibition de paroisses?

Plusieurs se prononcent en faveur et on discute surtout sur le mode de faire ces concours.

M. Ov. Sauriol.—On donne souvent les prix à la graisse dans les exhibitions. On voit mieux la forme et les allures d'un animal moins gras. La graisse est de trop chez les vaches à lait et chez les génisses qu'on élève pour la production du lait, etc.

M. Joannette.—On cache bien des défauts *avec de la graisse*.

M. Bergeron parle du bien général que produisent les exhibitions.

M. Nap. Sauriol dit que beaucoup ne soignent que quelques animaux en vue de l'exhibition, laissant le reste en souffrance; c'est là un mauvais calcul. Il est à sa connaissance que quelqu'un s'est ruiné avec les exhibitions. (8)

(8) Le défaut des exposants et, le plus souvent, des juges, est d'aimer trop les animaux engraisés spécialement en vue de l'exposition. Comme reproducteurs, ces engraisements sont des plus nuisibles. Reste donc les animaux de boucherie. Mais alors, ils ne rendent plus de service à l'exposant et à la paroisse. Donc, offrez, si vous voulez, des prix aux animaux de boucherie, mais gardez-vous de primer des animaux trop gras pour autres fins. **ED. A. B.**

M. Treffé Hotte.—Il faudrait exhiber tout le troupeau. Ces exhibitions devraient se faire à domicile au moyen de *bons points*. (9)

(9) Voilà une toute autre question. C'est celle des terres les mieux tenues au point de vue du profit. A notre avis, les sociétés d'agriculture ont surtout pour mission de faire ce genre de concours qui donnera des modèles à suivre—d'abord, **DANS CHACUNE DES PAROISSES DU COMTÉ**, et ensuite, dans le comté tout entier. Si l'on avait compris cela, il y a vingt ans, quand le Conseil d'agriculture institua *forcément* les concours des terres le mieux tenues, pour chacune des sociétés de la province, et si ces concours eussent été faits *uniquement* au point de vue des bénéfices nets que donne l'agriculture bien faite—celle qui enrichit le cultivateur, sa terre et sa famille—combien de progrès n'aurait-on pas à signaler. Il n'est pas trop tard pour reprendre la bonne voie. Qui commencera? Sera ce Laval, Deux Montagnes, ou Terrebonne? Sera-ce ailleurs, en dehors de l'influence bienveillante des cercles. *Nous verrons!* **ED. A. B.**

Et la discussion continue avantageusement sur ce sujet, à continuer.

Question par M. Em. Bélanger.—Est-il mieux de faire tremper le son, le foin, les grains, etc., à l'eau tiède ou de les ébouillanter? La vapeur enlève-t-elle des bons principes?

Plusieurs aiment autant l'eau même froide, à l'état naturel?

M. Lahaise.—Nous préparons le matin, pour le soir et le soir pour le matin, à l'eau froide. (10)

(10) La cuisson peut enlever certains principes utiles et,

règle générale, on conseille aujourd'hui de ne pas cuire les aliments. Il y a cependant des exceptions, les patates d'engraissement, par exemple. Je ne peux pas me prononcer sur cette question, faute d'expérience. Mais il y a 34 ans que je me suis assuré du bénéfice énorme qu'il y a à chauffer, humecter et hacher la nourriture pour les vaches à lait d'hivernement. J'admets tout le profit qu'il y a de faire tremper et assouplir les fourrages, même à l'eau froide. Mais que l'on essaie des deux systèmes pour les vaches laitières. Qu'on tienne compte du montant de nourriture dépensé et des résultats obtenus. Je crois qu'ils seront, largement, au profit des aliments humectés, puis réchauffés. **ED. A. B.**

M. le président ajourne.—Il exprime le désir que tous les cercles environnants se mettent en rapport avec la ferme expérimentale d'Ottawa, et prie le secrétaire de vouloir bien écrire et demander l'envoi régulier des bulletins de la ferme.

M. Allard propose un vote de remerciements à M. le secrétaire. Adopté. Et la séance est ajournée.

M. le secrétaire dit qu'il continuera à porter tout l'intérêt possible au cercle de Saint-Martin, mais que ses comptes rendus ne donnent qu'une faible partie des opinions émises, vu le peu de notes prises aussi à la hâte **O. E. DALAIRE.**

Voilà encore un beau et bon travail. Les chiffres au sujet des profits que donne l'agriculture bien faite sont du plus haut intérêt. Au nom de nos lecteurs, merci !

ED. A. BARNARD.

M. ED. A. BARNARD, Québec.

Cher Monsieur.—Nous avons maintenant six cercles agricoles dans nos environs et nous en aurons davantage avant longtemps. Je vous ai envoyé un rapport de Saint-Eustache, hier, veuillez bien accepter celui-ci, et demain je vous enverrai des nouvelles de Sainte-Rose. Tâchez que tous paraissent en avril, vous prévoyez le *tapage* que nous ferons tous pour mai.

Vos bruits sont de bon augure. *Honi soit qui mal y pense.* **E. A. B.**

Que dites-vous de l'association agricole de M. Elisée Noël ?

Bien respectueusement, votre tout dévoué serviteur, **O. E. DALAIRE.**

Rayonnez, sans crainte. Si nous le pouvions, nous commencerions par vous dédommager généreusement de votre travail et de vos peines. Cela fait, nous vous tresserions une belle et bonne couronne, aussi durable que les choses de ce monde peuvent l'être. En attendant que nous puissions ces belles choses, pourtant bien méritées, acceptez toujours nos vifs remerciements. Quant à l'association agricole, proposée, je vous prie de nous donner votre propre avis et celui du cercle. **ED. A. BARNARD**

Cercle agricole de Sainte-Rose.—mars 1890.—A cette assemblée, sous la présidence de M. Stanislas Filatreault s'est traitée la question de l'encouragement à donner à la beurrerie de la paroisse.

Le révérend M. J. Graton, président honoraire, honore le cercle de sa présence et se montre comme toujours l'ami et le protecteur du cercle.

M. le secrétaire dit qu'il s'est mis en rapport avec M. Barnard au sujet de la fabrication combinée du beurre et du fromage et que nous pourrions être en état de offrir aux patrons par ce moyen 15 à 20 cts par 100 lbs. de lait de plus que par le beurre seulement. Il se base sur le calcul suivant :

Au lieu de 4 lbs de beurre par 100 lbs de lait, on ne ferait que 2 lbs à 22c. = 44c
(Fabrication) moins 2 lbs à 01 = 08

50.36c. 0.36

Au lieu de 10 lbs de fromage par 100 lbs de lait, on ne ferait que 8 lbs à 084c. = 68c.
(Fabrication) moins 8 lbs à 01 = 12

\$0.56c. 0.56

Payé aux patrons par 100 lbs de lait \$0.92
Moyenne payée ordinairement aux patrons par 100 lbs en beurre \$0.72
\$0.20

La moyenne payée aux patrons par le fromage seul est de \$0.76 centins par 100 lbs de lait ; donc, dans les conditions ordinaires, la combinaison vaut mieux, et en faisant bouillir le petit lait, comme le recommande M. Ed. A. Barnard, on atteint le maximum de rendement

M. le président admet la valeur de ce calcul. M. le président honoraire y voit aussi un avantage et dit qu'on doit bien considérer la chose puisqu'elle est avantageuse.

M. Aristide Cloutier ne voit pas un profit aussi grand à cause de la différence établie antérieurement entre le lait de beurre et le résidu du fromage.

L'assemblée cause du sujet et paraît assez favorable. M. le secrétaire dit qu'on ne doit pas oublier les sacrifices que s'imposent par là le propriétaire et que cela demande l'encouragement de toute la paroisse.

(1) Bien qu'il n'en ait pas fait mention, je suppose que l'on s'est occupé de la réserve que j'ai faite au sujet des difficultés que l'on rencontre dans la fabrication du fromage écramé partiellement : 1. Il faut que le lait soit apporté à la fabrique dans les meilleures conditions, de propreté, de refroidissement, etc. Pour cela, il importe de transporter le lait deux fois par jour si l'on veut les meilleurs résultats ; 2. La nécessité d'avoir un fabricant hors ligne, sachant faire le meilleur beurre et le meilleur fromage. **E. A. B.**

On choisit ensuite à la nomination des directeurs de la beurrerie. Sont choisis pour directeurs : MM. J. R. Raymond, Damase Quimet, Jos. Chartrand.

M. le secrétaire donne ensuite la manière de contrôler les opérations d'une beurrerie. Une expérience de plusieurs années à Sainte-Anne des Plaines lui donne des moyennes exactes pour tous les cas qui peuvent se présenter

Proposé que le cercle agricole fasse des assemblées en différents endroits de la paroisse. Adopté.

Proposé que les élections de tous les officiers du cercle aient lieu à la prochaine réunion. Adopté.

Et M. le président ajourne. **O. E. DALAIRE.**

Quelques membres nouveaux demandent leur abonnement au *Journal d'Agriculture*. **O. E. D.**

L'agriculture dans le Comté de Montmorency.

Nous regrettons beaucoup que l'abondance de matière nous ait empêché de publier plus tôt l'intéressant rapport qui suit :

Conformément aux instructions qui m'ont été données en votre nom par M. le Secrétaire du Conseil de l'Agriculture, par l'ère en date du 27 novembre dernier, j'ai l'honneur de vous présenter le rapport d'une visite faite par moi dans les paroisses de Saint-Tite des Caps, Saint-Joachim, Saint-Férol, Sainte-Anne de Beauport, Ange-Gardien et Château-Richer, «da s'le but de faire valoir la création dans ces paroisses de cercles agricoles et en même temps de faire un effort pour que la société d'agriculture rende à l'avenir le plus de services possibles à toute cette division du comté.»

Avant d'entrer dans le détail de mon expédition, permettez-moi de donner ici quelques considérations générales que me suggère mon expérience personnelle. Cette partie du pays, «la Côte de Beauport» que lord Durham appelait la «Suisse du Canada» est certainement de beaucoup en retard sous le rapport du progrès en agriculture. Peut-être l'a-t-on trop négligé jusqu'à ce jour ; car j'ai constaté, par le succès obtenu, qu'il suffit de s'adresser au bon sens de ces braves populations pour les convaincre qu'il leur faut changer de système de culture. Ce qui existe dans ces parages existe probablement ailleurs. Ainsi j'étais chargé d'aller parler

Je cercles agricoles à des gens qui n'en connaissent pas même le nom, et vous verrez dans les lignes qui suivent, par le simple appel que j'ai fait à leur bon sens, le résultat obtenu.

ST-TITE DES CAPS.

Après avis préalables donnés dans toutes les paroisses ci-haut mentionnées, je me suis rendu lundi, le 9 du courant, à 10 hrs. du matin, à St-Tite des Caps, paroisse située à quatre lieux du fleuve, dans les montagnes. Dans la personne de son digne curé, le Révd. M. J. L. Perusse, j'ai rencontré un brave cultivateur qui avait réuni au-delà de 150 de ses paroissiens qui, après m'avoir entendu, sans le tenante, souscription faite suivant la loi, ont choisi un directeur—M. le curé—pour les représenter dans la société d'agriculture du comté. Le curé aidant, j'ai fondé ensuite un cercle agricole.

ST-JOACHIM.

À quatre heures de l'après midi, le même jour, j'étais à St-Joachim. Le curé, le Révd. M. McCrea, est un agronome qui prêche d'exemple. Ainsi, cette année, il a construit un silo, qui lui donne 1100 p. s. cubes d'ensilage de qualité excellente. Malgré les exercices d'une retraite, on m'a permis de réunir les citoyens de cette paroisse et là encore ceux-ci ont eu le bon esprit de choisir leur curé pour les représenter dans la société d'agriculture.

J'ai en même temps réussi à leur faire arrêter les bases d'un cercle agricole qui sera organisé après la retraite.

ST-FÉRÉOL ET ST-ANNE.

Dans ces deux paroisses, je regrette de le dire, on avait négligé les appels respectueux aux autorités, les cultivateurs n'avaient pas été convoqués et j'ai dû en faire rassembler un vingtaino pour m'acquiescer de ma mission. Les annonces n'ayant pas été faites suivant la loi, il leur a été impossible de choisir leur directeur. Quant aux cercles agricoles, les personnes présentes à ma petite assemblée m'ont prié de me rendre sur les lieux dans quelque temps pour leur aider à en organiser un dans chacune de ces paroisses et répéter devant tous leurs co-paroissiens les quelques conseils que je venais de leur donner.

ANGE-GARDIEN.

Mercredi, le 11 du courant, à dix heures du matin, je me suis rendu à l'Ange-Gardien. J'ai donné ma conférence devant un auditoire d'une centaine de personnes en dépit du mauvais temps. L'assemblée a été régulièrement tenue et le curé de la paroisse, le Révd. M. Marquis, a été choisi en qualité de directeur pour la représenter dans la société d'agriculture. Ce choix est d'autant plus judicieux, que M. Marquis s'occupe toute particulièrement de culture. On a voté en principe la création d'un cercle agricole qui sera organisé après les fêtes.

CHATEAU-RICHEN.

Il existe un cercle agricole très-prospère dans cette paroisse depuis une année. J'ai profité de l'assemblée de toute la paroisse pour engager les personnes qui n'en formaient pas encore partie à s'inscrire de suite. J'ai fait ressortir les progrès réalisés par le moyen de ce cercle dans le cours d'une année et le travail que l'on se prometait pour l'année prochaine. Je puis compter que tous les cultivateurs de cette paroisse en feront partie dans le cours de l'année. On a choisi pour directeur le président même du cercle, M. Chs Lessard, un cultivateur intelligent qui rendra certainement des services à la société d'agriculture.

Comme on pourra le constater par les lignes qui précèdent, mon voyage dans cette partie du comté de Montmorency se résume en un succès inespéré. Sur six paroisses, quatre cercles agricoles et quatre directeurs choisis par leur paroisse respective, ce qui constitue une société d'agriculture totalement régénérée et qui rendra les services qu'en attend le gouvernement.....

Je ne crains pas d'affirmer que la présence de MM. les curés dans le bureau de direction va ramener la confiance et qu'elle comptera plusieurs cents membres.

E. M. ROUSSEAU.

Pâurage des prairies.

M. Lippens nous écrit :

Dans le compte-rendu de la convention d'Arthabaska publié dans le numéro de février je trouve les lignes suivantes :

" Il (M. Bourque) a blâmé la coutume de faire pâturer les prairies après l'enlèvement du foin ou de bonne heure au printemps. M. Lippens a déclaré qu'il n'était pas du même avis sur cette question ; mais M. Barnard a complètement endossé l'idée de M. Bourque quant à ce point, et nous en ferions autant."

J'ai toujours fait ce que j'ai pu pour combattre l'abus justement signalé par M. Bourque, mais je n'ai pas voulu aller aussi loin que lui et affirmer que *jamais, au grand jamais*, le bétail ne doit mettre le pied sur les prairies. J'ai trouvé cette règle trop raide, trop tranchée. Il me semble qu'il y a des cas où le cultivateur peut, avec avantage utiliser le regain, mais avec certaines précautions : Il aura soin de choisir des animaux qui ne courent pas trop, il les retirera après les grosses pluies, il veillera à ce que la terre ne soit pas trop dénudée, il mettra une couche de fumier qui sera une compensation avec intérêt.. Il faut se défier des règles trop absolues. *Est modus in rebus..*

M. Bourque s'est élevé, à Arthabaska, sur l'habitude, trop générale dans la province, de faire pâturer les prairies l'automne, et même le printemps. Or, on sait quelle est l'habitude de la plupart des cultivateurs : Aussitôt les foin faits, avant que la prairie n'ait reverdi—dans bien des cas—les animaux affamés par le manque de nourriture suffisante sont lancés sur les prairies. Ils y resteront jusqu'aux neiges. La terre sera piétinée à l'époque des grandes pluies de l'automne, des gels et dégels ; bref la prairie sera dénudée au suprême degré et, si l'année a été mouilleuse, les prairies ne seront plus qu'une succession de trous d'eau, où la gelée fera son œuvre de destruction. Au printemps, dans bien des cas, on verra encore des animaux pâturer ces prairies. Voilà l'abus criant que M. Bourque avait signalé et nous l'en avons remercié publiquement, après que M. Lippens eut fait quelques remarques contradictoires, que nous sommes maintenant heureux de voir expliquées. Si M. Lippens avait eu le temps de nous dire à Arthabaska ce qu'il nous écrit, nous sommes sûr que M. Bourque, aussi bien que M. Chapais et tout autre connaisseur, aurait applaudi des deux mains. Ed. A. B.

Ensilage des trèfles.

On nous avait informé que dans une conférence donnée à Sainte-Sophie d'Halifax, M. Lippens avait déconseillé l'usage du trèfle et de tous autres fourrages à part le blé-d'inde, pour l'ensilage, en prétendant qu'on ne réussirait qu'une fois dans cinq ou six ans, à en faire de bon ensilage.

Voici ce que répond M. Lippens :

Vous me demandez si j'aurais dit quelque part qu'on réussirait difficilement à ensiler le trèfle. Je crois avoir dit ceci : Le blé-d'inde est la plante d'ensilage par excellence ; tout fourrage vert se prête à cette opération, mais les silos que j'ai vus dans toutes les parties de la province étaient remplis de blé-d'inde, et on est certain de ne pas se tromper en suivant la pratique générale.

J'ai appris depuis que le trèfle demande certaines précautions essentielles, inutiles pour le blé-d'inde. Par exemple, pour contrôler la fermentation, il faut tasser, fouler fortement le trèfle après avoir obtenu la température de 125° ou 130°. Ce point est bon à savoir.

À notre avis, le trèfle est une des meilleures plantes pour l'ensilage, à la condition de fermenter à 125° Fahr. au moins et d'être tassé suffisamment pour que l'air n'y reste pas. Or, dans le district de Québec surtout, le blé-d'inde ne réussit pas partout, tandis que le trèfle vient en surabondance. Notre avis est donc d'ensiler le trèfle en quantité suffisante pour tout son bétail. On évitera ainsi les risques de faire gâter le trèfle au moment de la rentrée et on aura dans le trèfle cosilé la meilleure nourriture surtout si, 24 heures avant de nourrir le bétail, on mélange l'ensilage aux pailles sèches, et qu'on y ajoute ce qui est nécessaire à une production abondante de lait, de viande, etc.

L'ensilage vaut-il mieux que la plante desséchée et conservée ?

On nous avait informé que dans ses conférences, M Lippens ne recommandait l'ensilage, même du blé d'Inde, que parcequ'il est difficile, si non impossible de le faire sécher parfaitement.

Ses auditeurs auraient compris que s'il était possible de faire sécher le blé d'Inde comme d'autres fourrages, Mr. Lippens ne recommanderait pas de le mettre en silos.

A cela, Mr Lippens répond :

A propos de la valeur de l'ensilage, voici ce qui était mon idée. Le silage n'ajoute rien aux propriétés nutritives, à la force alimentaire des substances, le produit ne sort pas du silo plus riche qu'il y est entré. D'un autre côté on a grandement exagéré la déperdition qui a lieu, pratiquement elle ne mérite pas qu'on s'y arrête; l'ensilage est le moyen le plus sûr et le plus économique aujourd'hui connu pour conserver un fourrage qui sèche difficilement, comme le blé d'Inde; si on pouvait faire sécher le blé d'Inde parfaitement, il est tout probable qu'on le traiterait comme le foin.

Rien ne nous dit qu'on ne découvrirait pas d'autres moyens de conservation que l'ensilage, lequel a lui-même subi déjà des modifications importantes depuis les premiers essais. Votre dévoué serviteur.

B LIPPENS.

Là dessus les autorités diffèrent d'opinion. Les théoriciens prétendent qu'il y a déperdition souvent considérable. Mais quel est le résultat obtenu, partout où l'ensilage a été bien fait?—qu'il soit de blé d'Inde, de trèfle, ou de toute autre plante propre au silo : c'est que moyennant une ration bien préparée, l'ensilage remplacera les racines et rafraîchira l'animal fatigué par une alimentation au sec. Le résultat sera d'obtenir surtout plus de lait, si ce sont des vaches laitières ou des brebis; plus d'œufs, si ce sont des poules; plus de viande, si ce sont des animaux de boucherie, ou de croissance, et cela avec le même poids de nourriture pesée, sur le champ; c'est-à-dire qu'étant donné dix tonnes de blé d'Inde ou de trèfle, dont la moitié sera desséchée suffisamment pour la conservation jusqu'à l'hiver, et dix tonnes mises au silo, ces dernières donneront un meilleur résultat que n'en donnerait la plante desséchée et donnée dans cet état. Mais si ces plantes desséchées étaient hachées, saumurées, ébouillantées, et ainsi amollies et rendues plus facile de digestion, nous croyons qu'elles vaudraient alors l'ensilage, même pour la production du lait.

Ces questions demandent sans doute d'être étudiées d'avantage et il est bon de peser le pour et le contre—et cela le plus possible dans l'étable, en consultation avec les animaux qui trouveront moyen de donner leur appréciation de nos soins d'une manière saisissante.

Ed. A. B.

Volailles de choix et incubateurs etc. à vendre :

Les RR. DD. de l'Hôpital du Sacré-Cœur, de Saint-Sauveur, Québec, m'informent qu'elles peuvent disposer de quelques couples de leurs meilleures volailles :

LEGHORNS BLANCS ET PLYMOUTH ROCKS

Aux prix suivants : Coqs \$2. 00 pièce;—Le couple \$3. 50, le trio—un coq et deux poules \$4. 50. Œufs des deux races : \$1. 00 pour treize œufs.

Incubateurs, de 240 œufs.....	\$30.00
“ 100	21.00
“ 50	15.00
Mères artificielle- pour 50 poults.....	4.00

On se procurera tous autres renseignements en s'adressant à la Révde. Mère Dépositaire, ou directement, à Monsieur Gagé—Ancienne Lorette, Q.

Les incubateurs fonctionnent maintenant, tant à Saint-Sauveur qu'à l'Ancienne Lorette—C'est le temps de donner les commandes.—Nous nous faisons un plaisir et un devoir de

donner ces renseignements en retour de ceux que M. Gagné et les RR. DD. du Sacré-Cœur ont la complaisance de fournir au Journal et à ses lecteurs.

Ed. A. B.

Crème difficile à baratter.

Monsieur.—Généralement, le beurre est plus difficile à faire en hiver qu'en été, mais il arrive quelquefois qu'on baratte la crème 10 à 12 heures, même après l'avoir chauffée jusqu'à 60 degrés. De quoi ceci peut-il dépendre ?

Est-ce nuisible de faire geler la crème ? Ceci provient-il de ce qu'il peut y avoir un peu plus de lait dans la crème, à cause de la difficulté qu'on a en écrémant, ou encore ceci pourrait-il dépendre de la nourriture des vaches ?

Maintenant en entrant la crème pour la chauffer, serait-il préférable d'attendre qu'elle ait un petit goût acide avant de baratter ? Toujours est-il qu'il serait bien désirable et très avantageux pour vos lecteurs et en particulier pour moi, si vous pouviez résoudre cette question.

Espérant une réponse sur le journal, je demeure votre obligé,

J. L. S. G. C., Ste. Ursule.

Nous venons justement de faire une étude de la question que nous pose notre correspondant et nous allons lui donner en réponse le résultat de cette étude :

Pourquoi le beurre ne vient-il pas aussi facilement dans un temps que dans l'autre ? On n'a rien de bien arrêté sur cet accident du lait. Les uns l'attribuent à une maladie du pis, à l'absence d'acide dans le lait, de sel dans l'alimentation. Le lait des vaches qui n'ont pas vêlé dans l'année, ou de celles qui sont prêtes à vêler y est sujet. D'autres l'attribuent au fait qu'on a écrémé le lait trop vieux, que la crème est trop froide et au-dessous de 60° Fah., que les vaches ont eu de la mauvaise eau, qu'elles ont été échauffées par la course. Comme remède on a indiqué de faire geler la crème, quand l'accident se produit en hives, et de la ramener à la température de 60° avant de la baratter.

Quoiqu'il en soit, voici ce que nous avons trouvé de plus clair, de plus explicite et de plus acceptable sur la question. M. le Professeur Robertson, dernièrement encore attaché au collège d'agriculture de Guelph, Ontario, et maintenant Commissaire de l'industrie laitière, pour la Puissance du Canada, nous dit, dans un des rapports des sociétés d'industrie laitière de la province d'Ontario, ce qui suit :

Les globules du beurre n'ont pas de peau, de pellicule qui les enveloppe, comme on l'a longtemps cru. Elles sont comme les gouttes d'eau, de mercure qu'on projette sur un marbre. Mais, il arrive qu'en automne et en hiver, cette partie du lait qu'on appelle caséine, l'albumine et la légère quantité de substance qu'on appelle fibrine, se rassemblent autour de la globule, s'y attachent, et se concentrent quelquefois tellement, qu'ils l'entourent comme d'une espèce de gomme et la retiennent au fond par leur poids. Voilà pourquoi la crème ne monte pas, le beurre ne sort pas. Ajoutez, en la mêlant, une pinte d'eau par eau de lait, ou de crème, dans ces cas, et vous verrez la crème monter et le beurre sortir, parce que l'eau que vous aurez ajoutée aura lavé cette gomme concentrée autour des globules, qui les empêchait de monter. Vous arriverez encore mieux au but en développant une certaine acidité dans la crème. Si vous barattez la crème douce, vous aurez 77 pour cent du beurre qu'elle contient. Si vous la barattez sure, vous en retirerez 97 pour cent. (1) Si vous en barattez de la douce et de la sure ensemble, la sure cèdera son beurre plus vite, et, voyant une certaine quantité de

(1) Nous est avis qu'ces données ne sont pas exactes surtout lorsque la crème douce est barattée comme elle doit l'être, à une température de 66° en hiver et additionnée de 10 % de lait de beurre du barattage antérieur, mais conservé le moins longtemps possible et au froid. Prière au révérend M. Choquette de faire l'essai et les analyses nécessaires à l'éclaircissement de cette question. E. A. B.

beurre sortie, vous serez exposé à arrêter le barattage avant que la crème douce mêlée à la sure ait cédé son beurre qui sera perdu et s'en ira dans le petit lait. Mêlez la crème à baratter 20 heures avant l'opération, pour éviter cet inconvénient. La température joue aussi un rôle en cela. Barattiez la crème à une température de 57 à 59° en été, de 62 à 66° en hiver. Si elle est trop froide, les globules trop durs ne s'agglomèrent pas.

Donc, pour faire le beurre qui semble difficile, commencez par bien mêler ensemble 20 heures avant le barattage, la crème de différents âges, puis, au moment du barattage ajoutez-y un peu d'eau pour lui ôter son trop de viscosité, en suite, si elle n'est pas acide, acidifiez-la au moyen de quelques gouttes de vinaigre pour détruire encore mieux sa viscosité, et enfin mettez-la à la température voulue (1)

J. C. CHAPUIS.

Cercle agricole de Sainte-Rose, mars, 1890.—M. le président étant malade, M. le vice-président H. O. Vannier est au fauteuil.

Le compte-rendu de la dernière séance est adopté après quelques observations.

M. le vice-président.—Le but de l'assemblée aujourd'hui, messieurs, est l'élection des officiers de notre cercle. Il y a maintenant une année environ que nous avons l'avantage de nous réunir, le cercle n'est qu'à son début et nous avons à nous féliciter de sa formation, assurément.

M. le secrétaire.—Avant de procéder à l'élection des officiers du cercle, laissez-moi vous dire que nous avons sans doute bénéficié des travaux que nous avons faits depuis un an; vous avez remarqué plusieurs excellentes pratiques adoptées depuis ce temps, et nous devons remercier M. Barnard de la sage direction du cercle. Cependant, messieurs j'attends beaucoup plus de travail et d'entreprises l'an prochain, en nous unissant, nous pouvons faire de grands bénéfices sur l'achat des phosphates des grains de semence, nous pouvons réaliser de grands profits sur l'achat des instruments aratoires en nous constituant en société commanditaire, etc., etc. Ainsi, j'espère que tous sauront faire tout en leur pouvoir pour profiter des grands avantages dont nous pouvons jouir.

Proposé par M. Stan. Filiatreault, secondé par M. Trefflé Leonard, que le révérend M. J. Graton, prêtre, curé, soit prieur d'accepter la présidence honoraire du cercle. Adopté.

Proposé par M. O. E. Dalaire, secondé par M. T. Léonard, que M. Ph. Labelle soit aussi nommé président honoraire. Adopté.

Proposé par M. S. Filiatreault, secondé par M. T. Léonard, que M. H. O. Vannier soit président actif. Adopté.

Proposé par M. S. Filiatreault, secondé par M. Théophile Joly, que M. Trefflé Leonard soit vice-président. Adopté.

Proposé par S. Filiatreault, secondé par M. Simon Ouimet, que le Dr E. Ouimet soit continué dans sa charge de secrétaire-trésorier. Adopté.

Proposé par M. Paul Joly, secondé par M. Aristide Cloutier que M. O. E. Dalaire soit continué dans sa charge de secrétaire archiviste et correspondant. Adopté.

Comité de régie:—M. Trefflé Leonard propose, secondé par M. J. R. Raymond, que M. Stan Filiatreault soit président. Adopté.

M. John Jubinville propose, secondé par M. Paul Joly, que M. Jos. Chartrand soit vice-président. Adopté.

Sur proposition générale, sont nommés directeurs: MM. J. R. Raymond, M. Aubry Lucien Gagnon, Ferd Legault, John Jubinville, Aristide Cloutier, Paul Joly, Gilbert Desjarlais, Jos. Dutriscac, Simon Ouimet, Cyr. Joly, Frs Desjardins, Théophile Joly. Adopté.

Dr Ouimet propose des remerciements à M. le président actif sortant de charge, ainsi qu'à M. le secrétaire qui certainement a du mérite. Vu les nombreux cercles qui nous entourent maintenant, nous devons tenir à honneur d'être à la hauteur de notre position.

M. le président, H. O. Vannier, remercie l'assemblée de l'honneur à lui fait. Jusqu'à ces derniers temps, dit M. le président, il n'y avait que la classe agricole qui ne se fût point formée en société pour discuter ses intérêts; j'ai donc raison de me réjouir avec vous du progrès qui s'est fait ici et dans les paroisses environnantes. C'est sur le cultivateur que repos: le commerce, etc., etc. Soyons donc plus

sacriés de nos intérêts, unissons-nous pour le bien de notre cause qui est la cause du pays en général.

Quant à l'exhibition de paroisses, nous pourrions en attendre de grands services; si nous ne pouvons arriver que par la société d'agriculture, celle-ci est bien pauvre. Plus tard, peut-être.

M. le secrétaire.—La société compterait cinq (5) membres pour un maintenant, et ferait bien plus en état de rencontrer les besoins du progrès.

M. le président.—J'ai lu avec plaisir qu'un M. Péloquin, membre du Conseil d'agriculture suggérait de remplacer la distribution des grains de mil et de trèfle par la graine de betteraves et repandre ainsi cette culture. J'approuve cette idée et voici ce que j'ai moi-même récolté de satisfaisant. Dans un demi-arpent j'ai eu 20 tonnes de betteraves sans les feuilles, avec cela, j'ai soigné 12 vaches, à 5 paniers par 2 vaches, depuis la Toussaint jusqu'à Noël. On soigne plus promptement avec des betteraves qu'avec de la bouette. Ceux qui n'ont pas de silos devraient faire des betteraves à sucre.

M. Paul Joly.—Avec un demi-arpent, j'ai soigné 6 vaches, un panier chacune par jour, depuis cet automne jusqu'à aujourd'hui—betteraves à vaches. J'ai remarqué que le fumier semble riche.

M. le secrétaire.—Lesquelles sont préférables, les betteraves à sucre ou à vaches pour le lait? Lesquelles produisent plus?

Poids pour poids les betteraves à sucre sont beaucoup plus nourissantes. Ed. A. B.

M. Léonard.—Les carottes sont encore préférables!

M. Chartrand.—Quant aux betteraves j'ai obtenu le même résultat satisfaisant que MM. Joly et Vannier.

M. le président.—Les carottes présentent moins de volume, mais elles sont plus nutritives.

M. Raymond.—Combien de graines de betteraves avez-vous mises à l'arpent?

M. Vannier.—Environ 3½ livres. Le demariage et le repiquage sont deux opérations bien importantes.

M. Aubry.—Je préfère la carotte à la betterave. Elle convient aux chevaux.

M. Léonard.—Oui, les carottes et le son pour les chevaux comme pour les vaches.

M. le secrétaire.—Est-ce le même ouvrage pour sarcler, nettoyer?

M. le président.—Double d'ouvrage pour les carottes, et la récolte est moins sûre. Je préfère cultiver la betterave à plat que sur des billons, on a moins de misère à sarcler.

M. Paul Joly.—On roule sur les billons avant de semer.

M. Stan. St Louis.—Quelle distance mettez-vous entre les rangs? R. 15 pouces entre les rangs et 8 pouces entre les plants.

M. le président.—Je les cultive d'après des instructions que j'ai reçues d'un agent de l'usine de Berthier.

M. Sin. Ouimet.—Je préfère la culture de la carotte pour les vaches. Le lait est plus riche. C'est une culture plus difficile que celle de la betterave.

M. C. Joly.—J'aime la carotte pour les engrais et la betterave pour le lait.

Voir tableau publié au Journal quant à la valeur nutritive comparée. Ed. A. B.

M. Trefflé Leonard.—Le beurre se fait plus beau avec les carottes.

M. le président.—Le beurre se fait plus difficilement avec la betterave.

M. S. Filiatreault.—J'ai remarqué dans la visite des terres, comté des Deux-Montagnes, que l'on cultive davantage la betterave.

M. Paul Joly.—On est toujours bien payé des jardinages que l'on fait, etc.

M. Jos. Chartrand.—Faisons des expériences de toutes ces choses, c'est le moyen de se convaincre.

M. le secrétaire.—Profitez aussi au plus tôt de l'expérience déjà acquise par d'autres. Lequel pèse le plus, un arpent de betteraves, ou un arpent de carottes?

M. Paul Joly.—Les betteraves.

M. Sin. Ouimet.—J'ai conservé mes carottes avec leurs feuilles (qu'on met) dans ma batterie en mettant alternativement un rang de paille un rang de carottes, un rang de paille, etc. en très bon état.

MM. Evariste Ouimet et John Jubinville préfèrent les carottes.

M. le secrétaire.—Que dit-on des citrouilles?

M. Ferd. Legault.—J'en récolte beaucoup sans trouble.

M. Paul Joly.—Je remarque que ceux qui en font en sèment davantage

M. Lucien Gagnon.—Elles ne valent pas les betteraves.

M. Aubry.—(Pour rire) Plus une vache en mange, moins elle donne de lait! (Rires.)

(1) Nous sommes heureux de pouvoir soumettre cette question à M. McCarthy, expert distingué qui a fait des questions de l'industrie laitière une étude approfondie sur le continent européen. Nous espérons pouvoir publier bientôt l'appréciation de M. McCarthy.

Otez en les graines et le lait augmentera. ED. A. B.

M. Jubinville.—C'est toujours mieux que rien. Je trouve bien celles que je récolte.

M. le président.—Les citrouilles peuvent valoir la moitié de la betterave.

Question.—Les patates valent-elles mieux crues ou cuites pour le lait ?

M. Jubinville.—Mieux crues pour le lait, et cuites avec de la moulée pour les engrais.

On cause ensuite de l'orge à deux rangs de la ferme expérimentale d'Ottawa. Quelques-uns s'en sont procuré.

M. Jos. Dutrisac parle d'une avoine des États-Unis qui lui a donné 28 minots pour 2 minots minots de semence ; il l'a cependant récoltée un peu trop mûre.

Proposé que le prochain sujet de discussion soit : " Les semences. " Chacun est prié de se préparer à donner un bon conseil pour le semences. Adopté. La réunion devra être prochaine. Ajourné.

O. E. DALAIRE.

N. B.—Cinq nouveaux abonnés au *Journal d'agriculture*.

L'usine de Farnham nous offre \$4.50 la tonne pour la betterave ; y aurait-il plus de profit à la convertir en beurre ou en fromage ?

O. E. D.

A la distance où vous êtes et la difficulté de vous procurer des pulpes fraîches et des engrais de fabrique en retour pour vos betteraves, il y aura en effet plus de profit à soigner convenablement vos vaches, et de conserver sur votre terre les matières fertilisantes aussi bien que nutritives, dans vos betteraves.

ED. A. B.

Cercle Agricole de Saint-Jérôme, 31 Mars, 1890.—M. le Président Louis Labelle ouvre la séance en disant qu'il est heureux de la présence de plusieurs messieurs qui contribueront sans doute puissamment à l'organisation naissante du cercle agricole en cette paroisse. — Cependant M. le Président regrette d'apprendre par un télégramme adressé à M. Dalaire de Ste. Rose, ici présent, que M. Ed. A. Barnard n'a pu se rendre à son invitation, étant retenu à Québec par une maladie grave

On appelle l'Hon. M. Ls. Beaubien.

M. Beaubien adresse la parole avec une éloquence entraînant, populaire, semée de fines saillies qui plaisent tant au public.

Les principaux points de son discours ont été :

L'agriculture primitive au Canada.—Les Canadiens protégés par le clergé catholique.

Le système ruineux de la routine. Le manque d'instruction populaire agricole.—L'émigration.

Les moyens de nous instruire et de la nécessité pressante de nous instruire en agriculture. La compétition des provinces limitrophes L'industrie laitière—Le cercle agricole devenu indispensable.—Félicitations.

M. O. E. Dalaire est ensuite appelé, et s'exprime avec toute la conviction possible sur la nécessité de fonder partout des cercles agricoles ; l'enseignement mutuel agricole est celui qui convient le mieux aux masses, à la population ; les préjugés contre les cercles et les réponses à donner dans l'occasion ; la discussion aux cercles comme preuve de l'incertitude générale sur la plupart des opérations agricoles ; l'aveu des premiers cultivateurs, que jusqu'ici, on s'est à peine rendu compte de ce que l'on a fait ; la considération générale de nos cultivateurs pour l'instruction agricole ; l'école et l'agriculture ; l'agriculture et les professions libérales ; le manque de préparation de la jeunesse à l'agriculture ; l'expérience réunie de tous les cultivateurs au moyen du cercle—l'apathie remplacée par une noble émulation ; évaluation des bienfaits immédiats du moindre progrès réalisé ; les journaux d'agriculture et autres publications agricoles ; la situation présente, le remède au mal, confiance dans l'avenir, félicitations pour le bien déjà fait ; visite des magnifiques jerseys purs de demi sang ainsi que des superbes Berkshires de M. Ls. Labelle président du cercle ; sacrifices déjà faits par messieurs Héli Latour et autres pour l'amélioration des races ; réflexions à faire ; au revoir.

Révérénd Père Grenier, S. J. Missionnaire au Nomingue veut bien ensuite se rendre au désir de l'assemblée et parle de la colonisation, de l'instruction agricole, de l'agriculture favorable aux bonnes mœurs, de l'état relativement prospère des colons du Nord, des sacrifices et des succès de nos colonies depuis quelques années, des grands bienfaits que produiront les cercles agricoles, du mouvement général vers le progrès. Le R. P. Grenier termina par des conseils tout paternels, remplis de gaieté et d'intérêt.

Dr Grignon, de Ste Adèle, l'ami dévoué de l'agriculture intéresse ensuite vivement l'auditoire en énumérant les grands avantages que les cercles agricoles du Nord du comté de Terrebonne ont déjà retirés : octroi du gouvernement, emploi de cet argent pour achat de grains de semences, profits réalisés sur l'achat en gros de ces grains, avantages de plusieurs reproducteurs acquis par l'entremise du cercle, union pour l'achat d'instruments aratoires, journaux et auteurs d'agriculture à bon marché, émulation créée par le cercle, &c, &c ; ces résultats sont des plus intéressants et des plus convaincants.

Les cercles puissants appuis des sociétés d'agriculture

L'industrie laitière et l'élevage essentiellement convenable dans cette partie de notre province ; culture du trèfle. Encouragement général, félicitations.

M. J. H. Leclair préfet, remercie ensuite M. les conférenciers au nom de la paroisse et ajoute qu'un point pratique à noter entre tant d'autres ce soir, c'est que les cultivateurs, à l'avenir, devront mieux croire qu'il n'est pas absolument nécessaire d'être cultivateur pour pouvoir donner de bons conseils et favoriser la classe agricole et que les excellents discours des messieurs que l'on vient d'entendre détruiront ce préjugé.

L'hon. M. Beaubien est ensuite rappelé pour la question des silos et de l'amélioration de la race chevaline.

Inutile d'ajouter que M. Beaubien parle en maître de son sujet et que le Haras National qui contient aujourd'hui 38 magnifiques étalons de tous les goûts et de tous les prix est ce que nous avons de mieux au Canada.

M. le Président remercie M. les conférenciers ainsi que l'auditoire nombreux (250 personnes au moins) et la séance est ajournée au milieu des applaudissements prolongés.

G. Vu.

Arbres et plantes pour les régions froides du nord

(Conférence faite par M. J. C. Chapais devant la convention des cultivateurs de fruits de la Puissance du Canada tenue à Ottawa, les 19, 20, et 21 février, 1890.)

M. le PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Je suis probablement, de toutes les personnes réunies ici, un de ceux qui cultivent les fruits le plus au nord, dans la province de Québec. La localité que j'habite, Saint-Denis, comté de Kamouraska, est située par 47° 30' de latitude, à 90 milles en bas de Québec. J'ai pensé qu'il serait de quelque intérêt pour les arboriculteurs fruitiers ici présents de connaître quels sont les arbres et les plantes, que, dans le domaine de l'arboriculture et de l'horticulture, notre climat rigoureux nous permet de cultiver avec certitude de succès. Personne ne sera surpris de voir que le nombre de ces arbres et de ces plantes est relativement très restreint lorsque je vous dirai que nos hivers nous donnent quelquefois une température de—30° F. et sont toujours très rigoureux. Nos étés sont courts et nous avons surtout de longs automnes sans neige, très froids, avec des alternatives de gel et dégel qui font plus de tort à la végétation que les froids les plus rigoureux de l'hiver, qui nous arrivent lorsque le sol est couvert de plusieurs pieds de neige.

Maintenant que je vous ai donné une idée des conditions dans lesquelles nous nous trouvons pour faire de l'horticulture et de l'arboriculture fruitière, je vais vous indiquer les diverses variétés de plantes avec lesquelles nous obtenons de bons résultats.

POMMIERS.

D'ÉTÉ

D'AUTOMNE

D'HIVER, HATIVES

{ Astrachan rouge
Calville d'été
Duchesse d'Oldenbourg
Pêche
Tétofsky
Alexandre
Saint-Laurent
Fameuse
Hermine
Wealthy

D'HIVER, TARDIVES — Calville d'hiver
 DE SIBÉRIE { Hyslop
 Beauté de Montréal
 Transcendent
 Whitney

D'autres variétés relativement nouvelles sont à l'essai, surtout parmi les pommes russes. Le temps seul nous dira ce qu'elles valent pour nous.

POIRIÈRE { Doyenne d'été.
 Favorite de Clapp.

La culture du poirier ne peut être qu'une culture d'amateur dans notre région. Les variétés sus-nommées croissent et produisent depuis plusieurs années dans quelques localités autour de chez nous. Je suis à faire l'essai de ces mêmes variétés dans mon propre verger.

PRUNIER { Damas
 BLEUES { Lombard
 Orléans
 JAUNES { Impériale gage
 Orléans
 Reine-claude

Il est un fait assez curieux à noter, au sujet des pruniers que nous venons de nommer. C'est que ces arbres vivent beaucoup plus vieux sous notre latitude que sous celle de Montréal.

CERISIERS Cerise de France

Nulle cerise ne peut surpasser chez nous cette variété, tant pour la production que pour la bonne qualité du fruit. Elle est regardée comme étant la même que la Early Richmond.

GROSEILLERS
 VERT Downing
 ROUGE Houghton
 GADELLIERS
 ROUGE Cerise (Cherry)
 NOIRE Noire de Naples (Black Naples)
 BLANCHE Raisin blanc (White grape)

FRAMBOISIERS
 ROUGE Anvers
 BLANCHE Orange

La dernière variété nommée est d'origine française suivant toute apparence, car elle existe dans nos jardins depuis un temps immémorial. C'est la plus rustique et la meilleure que nous connaissions.

VIGNE { Champion
 NOIRES { Hartford

La culture de la vigne chez nous est limitée à Saint-Roch des Aulnaies. Plus bas, elle est impossible. Même de Québec à Saint-Roch des Aulnaies, ce ne peut être qu'une culture d'amateur. La vigne résiste bien à nos hivers avec une couverture de terre mais ne mûrit pas son fruit tous les ans.

FRAISIERS
 BLANCHE — Blanche des Alpes
 ROUGES { Sharpless
 Wilson

La fraise blanche des Alpes est remontante, c'est-à-dire qu'elle produit tout l'été. Elle est des plus rustiques, résistant à nos hivers, sans couverture, et sa saveur est exquise.

CANNEBERGES
 TERRAINS HUMIDES Canneberge-cloche
 TERRAINS SECS Canneberge-cerise

Pour compléter mon travail, je vais maintenant indiquer les quelques arbres et arbustes d'ornements non indigènes chez nous mais qui y sont acclimatés.

ARBRES D'ORNEMENT

Bouleau blanc européen pleureur
 Epioette de Norvège
 Maronnier d'Inde
 Négondo à feuilles de frêne ou Erable à Giguères.
 Noyer cendré ou noyer tendre
 Peuplier blanc ou argenté
 Peuplier pyramidal ou de Lombardie
 Robinier faux-acacia ou acacia
 Saule pleureur de Kilmarnock

ARBUSTES D'ORNEMENT

Ampelopside vigne vierge ou raisin doux
 Baguenaudier arborescent ou Faux-Scéné
 Chèvrefeuille à tige grimpante
 Chèvrefeuille à tige non grimpante ou de Tartarie
 Cornouiller sanguin ou Hart-rouge
 Dierville du Japon ou Weigélie
 Epine-Vinette ou Vinettier
 Lilas blanc
 Lilas de Perse
 Prunier à feuilles trilobées ou prunier double
 Seringa des jardins ou gadellier d'odeur
 Symphorine à grappes ou Boule de oïre
 Symphorine à petites fleurs
 Viorne obier stérile ou Boule de neige

Dans le potager, nous pouvons cultiver presque toutes les plantes ordinaires et cultivées dans l'ouest de la province sans semer les graines en couches-chaude, à l'exception des suivantes, dont il faut faire le plant en couches-chaudes

Céleri, chou-fleur, poireau,

et des six espèces que voici dont la culture est impossible ou ne donne que de mauvais et maigres produits, par défaut de chaleur, et à cause de la brièveté de la belle saison :

Artichaut Melon d'eau
 Aubergine Piment
 Melon Tomates

Dans le parterre, 31 familles de plantes florifères, nous fournissent 54 variétés de plantes vivaces, résistant sans couverture d'aucune sorte, à la rigueur de nos hivers.

Aux yeux des Européens qui vivent sous la même latitude que nous, nous devons paraître bien peu favorisés de la nature au point de vue horticole. En effet, si nous suivons la ligne isotherme qui traverse les régions offrant les mêmes conditions climatiques que les nôtres, nous remontons, en Europe, jusqu'à Stockholm, en Suède, par 60° degré de latitude, soit une différence avec nous de 12° 30. J. O. CHAPUIS.

Beaux Jerseys Canadiens à vendre,

Nous avons visité avec grand plaisir le magnifique troupeau de vaches canadiennes et jersey-canadiennes de M. A. Barrette, de Ste-Mélanie, Joliette. Il est difficile de trouver de plus beaux types. M. Barrette nous annonce qu'il aura plusieurs veaux à vendre. Tout son troupeau est enregistré.

Nous recommandons donc aux acheteurs de s'adresser à M. Barrette. Nous pourrions faire la même recommandation en faveur des Dames du Sacré-Cœur de St-Sauveur, Québec, dont le troupeau a donné des rendements tout à fait extraordinaires, — dont nous parlerons plus en détail bientôt.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LES TERRES-BOISEES

D'ALGOMA ET DU TEMISKAMING

Se concèdent gratuitement et à 50 cents de l'acre.

COMMENT ON S'Y REND.

PRIX DES BILLETS Prix d'un Char de Fret.

Voici le prix d'un char d'effets de colons aux endroits suivants :

De Montréal à Mattawa, \$39.00; à Callendar, \$42, à North Bay, \$43; à Sturgeon Falls, \$44; à Chelmsford, \$48; à Winnipeg, par chemin de fer et les laos, \$92; par chemin de fer seul, \$110. On alloue l'entrée dans ce char, de dix têtes de bétail en sus des effets de ménage, plus un billet de faveur (passe) pour un homme, pour chaque char. Pas plus de quatre chevaux dans un char.

Les prix des billets de colons pour Montréal aux mêmes endroits sont :

	Billets simples.	De retour.
De Montréal à Mattawa.....	\$ 5.30	\$ 7.95
do Callendar.....	5.75	8.65
do North Bay.....	6.10	9.15
do L'Esturgeon.....	6.55	9.70
do Sudbury.....	7.40	11.10
do Chelmsford.....	7.60	11.40
do Algoma Station, Lac Huron.....	9.00	13.50
do Thessalon Station, Lac Huron.....	9.00	14.40
do Garden River Station, River Ste. Marie.....	10.30	15.45
De Québec à Mattawa.....	8.20	12.30
do Sudbury.....	10.30	15.45
do Algoma Station.....	11.90	17.95
do Thessalon.....	12.50	18.75
do Garden River.....	13.20	19.80
Lac Mégantic à Sudbury.....	10.40	15.60
do Garden River.....	13.30	19.95
Sorel à Garden River.....	12.25	18.40
Drummondville à Garden River.....	12.20	18.30

N'oubliez pas de vous adresser pour informations à

M. L. O. ARMSTRONG,

AGENT DE COLONISATION,

523 Rue St-Jacques, Montreal.

Le beurre qui a remporté le prix à l'exposition de Paris.

Nous croyions que quelque fabricant de beurre Canadien remporterait la médaille d'or pour le meilleur produit à l'exposition de Paris, malheureusement nos espérances ne se sont pas réalisées. Toutefois, la médaille n'est pas restée de l'autre côté de l'océan, ayant été décernée à M.M. Moulton Frères, de Randolph Ouest, Vermont.

Ils attribuent ce succès, en partie, du moins, à un procédé canadien, car le beurre qui a obtenu la médaille d'or avait reçu une application de la "préparation perfectionnée pour colorer le beurre" de M.M. Wells, Richardson & Cie., 200, rue de la Montagne, Montréal. Informations prises auprès de tous ceux qui ont remporté des prix dans les différents concours des produits de la laiterie dans la Puissance, il en est résulté, à quelques exceptions près, que ce sont les beurres où l'on avait employé cette préparation qui ont été les vainqueurs.

Nous avons devant nous une circulaire qui nous a été adressée par les fabricants de la "préparation perfectionnée pour colorer le beurre, dans laquelle ces Messieurs nous donnent l'assurance que le procédé colorant est essentiellement un produit végétal dégagé de tout mauvais goût et absolument

inodore et que son action sur le beurre est la plus forte de toutes celles connues jusqu'aujourd'hui.

Toutes ces prétentions sont appuyées par des certificats signés par des chimistes de renom et des fabricants de beurre distingués.

A ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore employé cette préparation, nous conseillons d'en faire l'épreuve de suite.

CE QUI EST NÉCESSAIRE

C'est quelque chose qui donnera à l'homme un bon sommeil, un appétit vigoureux et qui le fera lever, le matin, frais, reposé et renforcé, complètement libre de ce sentiment de malaise qu'on rencontre généralement dans tous les cas de constipation, dyspepsie ou maux d'estomac, de même que dans les affections du foie, des intestins et du sang. Voilà autant de dispositions auxquelles met fin l'usage de, amers de Burdock pour le sang.

LA CONSOMPTION GUÉRIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

IMPORTANT POUR LES OUVRIERS.

Les artisans, les mécaniciens et les hommes de labeur en général sont exposés aux accidents et aux blessures, de même qu'aux douleurs dans les attaches et sensibilité dans les jointures qui font bûcher. A ceux qui souffrent de ces affections nous recommandons l'huile jaune de Haggard qui s'emploie, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, et qui est à la portée de tout le monde, d'un usage facile et guérit toutes les douleurs.

CONSEILS AUX MÈRES.

Le SIROP CALMANT DE MADAME WINSLOW pour la dentition des enfants est ce qui est prescrit par les meilleures nourrices et les meilleurs médecins des Etats Unis. Depuis quarante ans qu'il est employé par des millions de mères de famille pour leurs enfants, il n'a failli dans aucun cas. Les services qu'il a rendus pendant le temps de la dentition sont incalculables. Il fait disparaître les douleurs des gencives, guérit la dysenterie et la diarrhée, prévient la contraction des intestins et la colique. En conservant la santé aux enfants, ce sirop donne en même temps du repos à la mère. Prix 25c. la bouteille.

Ce qu'il y a de mieux de nos jours.

MESSIEURS — Je souffrais de la maladie de cœur et de la dyspepsie et je me suis guéri avec deux bouteilles d'amers de Burdock pour le sang et une bouteille de pilules de Burdock. Je ne me suis jamais senti mieux de ma vie. Mon frère qui lui aussi a essayé des amers de Burdock pour le sang les proclame une préparation magnifique.

MADAME JNO EARLY, Hamilton, Ont.

GRANDE VENTE PAR ENCAN

ÉTALONS, PERCHERONS, NORMANDS
ET BRETONS

La Compagnie du Haras National, vendra par encan, samedi, 17 mai, à 1 heure de l'après midi, à ses écuries à Outremont, près Montréal.

40 Etalons Normands, Percherons et Bretons.

Conditions faciles de paiement.

A VENDRE

BÉTAIL NORMAND (Cotentin), BÉTAIL AFRSHIRE, COCHONS CHESTER
BLANCS ET BERESHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK.

S'adresser à L'hon. LOUIS BEAUBIEN,

30, rue Saint-Jacques Montréal.